cps n°195 5°série
jaquette p.1



Président : M. Jean SAÏDI - 8 bis, Avenue Saint-Joseph - 92600 ASNIÈRES

CCP :1844-02T Paris

N° 195 - 2004

Site Internet : www.Cempuisien.com
e-mail : contact@cempuisien.com

Ce bâtiment a été notre salle des fêtes pendant des décennies, avant d'être baptisé "Salle Eugénie VACHER".

Quelques Années Auparavant



↑ Professeur : Melle PAGNON

Atelier de Couture 1957

Andrée LECERF

Marie-Thérèse LECOMTE

Madeleine LALLEMENT

"Michette" AUGENDRE

Jeanine SAVARY

Sur le fond :

Maryvonne LE GALLE

Nicole MOREL



1958
Mers

Viviane TRIQUET

Geneviève DESCHARLES

Deux Naïades au repos sur la plage

Quelques sortants Année 1959



Gilles GÉRARD - Josseline BAILLY
Thérèse LOPERT - Roger GUILLOT
accompagnés de Mme DABAT
(Surveillante générale)

Repas des Cempuisiens à l'Hôtel Mercure à Gentilly le 20 Octobre 2000

De Gauche à Droite :

Gisèle SHIL YEN SHENG (BONIN)

Noëlle VAUCAIRE (HÉRARD)

Viviane TRIQUET

Bernard TRIQUET



cps n°195 5°série
page 1



www.cempuisien.com écrivez-nous : contact@cempuisien.com N° 195 2004

NUMERO SPÉCIAL

Nous publions dans ce bulletin, un peu plus épais que d'habitude, les chapitres II et III du livre de Gabriel Giroud consacré à Paul Robin.

Gabriel Giroud entra à l'O.P. en 1877 et vécu les extraordinaires changements qu'apporta Paul Robin à la vie de l'établissement et surtout, les transformations pédagogiques que ce grand pédagogue conduisit.

"...tout semblait maintenant s'embellir, s'illuminer..."

SOMMAIRE

Le gérant : Roger Grappey
Tel : 01 60 23 90 81

528, Parc Foch
77100 - Meaux

Compte rendu Comité du 29 mai 2004

Présents : Danièle Gareau, Jean Saidi, Roland Léonard, Jean-Claude Galicier, Irénée Conjat, Roger Grappey, Guy Hachour.

Exceptionnellement le Comité s'est réuni à Gaudechart.

Roland est désigné Président de séance.

Subvention 2004. -Le dossier a été déposé au service administratif compétent. Il a été accepté car complet. Attendons la suite !

Archives. -La demande de dérogation envoyée par Roland n'a pas reçue de suite favorable. Une communication téléphonique reçue dans le courant de la semaine laisse cependant la porte entrouverte !

Site Internet. -Le compte rendu du Comité du 03 avril sera en ligne dans le courant de la semaine prochaine. Quelques messages nous parviennent, nous les publions en page 21/22. Un forum d'échange serait le bienvenu, à voir.

Repas d'Automne. -Il est fixé au 17 octobre. Merci à Danièle qui, comme d'habitude, se charge de tout.
Parallèlement, Jean se charge de contacter Solange Kramp qui nous a proposé de nous présenter un spectacle lors de l'une de nos rencontres.

Promenade. -Activité difficile à mettre en place ! Il faut tenir compte des contraintes des uns et des autres ! Une reconnaissance du parcours a été réalisée il y a deux mois. Il est à "craindre" que les mêmes se retrouvent le 20 juin, date fixée pour sa réalisation.
De plus, il n'apparaît pas souhaitable d'envoyer une circulaire, nous ne serions pas plus nombreux pour autant.
Il conviendrait de fixer, très en amont, une date pour une prochaine promenade (cet automne ?) et de la publier dans le bulletin. A revoir le 19 juin lors du prochain Comité.

Décentralisation des rencontres. -De nombreux sociétaires ne participent pas à nos rencontres - difficultés de déplacement, éloignement...La suggestion d'une rencontre en province est écartée, les Franciliens n'y participeraient probablement pas d'avantage !
Nous apprenons néanmoins qu'un projet informel se dessine dans le Sud-Ouest...à suivre.

Liste des cotisants 2003. -Cette liste n'est pas prête pour le présent bulletin. Promise par Danièle pour le N° 196...

Compte rendu des réunions de Comité. -Afin d'en hâter la diffusion, Guy propose que le compte rendu soit considéré comme accepté si au moins deux membres du Comité l'ont approuvé (y compris le rédacteur). Proposition acceptée.

Archives. -En l'absence de Dominique, nous ne pouvons examiner cette question. Jean contactera Dominique afin de faire le point sur ce qu'elle peut faire. Bernard (Triquet) est chargé de numériser nos archives.

Recherche des Cempuisiens. -Jean-Claude poursuit son action. Il joindra un bulletin d'adhésion à ses courriers.

Cempuisiens en difficulté. -Examen en séance d'un cas soumis. Des informations complémentaires devront être recueillies par Danièle, une décision sera prise par le Comité du 19 juin.

Suivi des affaires. -A revoir le 19 juin.

Examen d'articles proposés. -Un article de D Reignier est publié dans le présent bulletin en page 19, un autre sera examiné le 19 juin. Un article proposé par M Vigneron sera publié prochainement. La lettre de MV Legall à Roger est publiée en page 20.

Cempuisien N° 195. -Trois options nous sont présentées :
A) -Parution prochaine avec les chap. II et III du livre de Gabriel Giroud et parution du bulletin N° 196 dans le courant du deuxième semestre avec les chap. IV et V.
B) -Parution prochaine avec les chap. II à V du livre de Gabriel Giroud et parution sine die du bulletin N° 196.
C) -Tirage spécial des chap. II à V du livre de Gabriel Giroud et parution sine die du bulletin N° 195.
La première option a été préférée. Pour tenir compte de la bonne idée d'un tirage spécial (à classer entre les livrets « Notes de musique » et « Notes de Schumacher » comme le suggère Irénée) un tirage particulier pourra être effectué à la demande.

Roger s'occupe de la jaquette dès la semaine prochaine. Il fournira à Danièle les cartes postales offertes par Serge Fleury. Danièle les répartira en fonction du poids du bulletin.

La prochaine réunion du Comité aura lieu : Le **19 juin** 2004 Rue Binet à 9h00.

01 juin 2004 - Pour le Comité : Guy Hachour

Copie du courrier du 18 février 2004 de la Direction de l'Action Sociale du Département de Paris à Roland Léonard.

Monsieur,

En votre qualité d'administrateur de l'association des anciens élèves de l'institution Gabriel Prévost vous souhaiteriez accéder au registre qui contient des informations personnelles sur chaque enfant accueilli dans cet établissement de 1874 à 1986.
Ces informations couvertes par le secret de la vie privée ne pouvant être divulguées (article 9 du code civil et paragraphe 6-2 de la loi du 17 juillet 1978), je suis au regret de ne pouvoir répondre favorablement à votre demande.
Cependant, vous avez la possibilité de demander sur ce refus, l'avis de la commission d'accès aux documents administratifs (CADA 35, rue Saint Dominique dans le 7 ème arrondissement).
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Le chef du bureau des actions sociales
-Andrès Cardenas-

Compte rendu Comité du 02 avril 2004

Présents : Danièle Gareau, Jean Saidi, Roland Léonard, Jean-Claude Galicier, Irénée Conjat.
Sociétaire présent : Bernard Triquet.
Excusés : Françoise Hamelin, Roger Grappey, Bernard Noël, Dominique Lefêvre, Guy Hachour.

La séance est ouverte à 9h00.

Compte tenu du petit nombre de participants, certains points de l'ordre du jour seront traités lors de la prochaine réunion du Comité le 29 mai à Cempuis.

- **Pentecôte**. -Les renseignements favorables à cette manifestation sont confirmés par une lettre de M Lafond, Directeur de l'Établissement Marcel Callo, à Roland : cérémonie à la plaque commémorative, cérémonie au caveau, accueil des sociétaires (repas, hébergement).
- -Jean prononcera une brève allocution dans la cour d'honneur, en mettant plutôt l'accent sur un avenir de paix que sur les guerres passées.
- -Une promenade de 8 à 12 km aura lieu le dimanche si le temps le permet. Elle sera préparée fin avril par Jean, Bernard et Irénée.
- -Danièle adressera la circulaire correspondante pour le 15 avril.

- **Examen d'articles proposés**. -Après discussion, la décision est renvoyée au 29 mai pour avoir l'avis du plus grand nombre de membres du Comité.

- **Subvention 2004**. -Roland a trouvé une nouvelle possibilité de subvention auprès du bureau des associations de la ville de Paris. Un dossier conforme aux dispositions de ce bureau a été établi et lui sera adressé par le Président.

- **Réponse des archives**. -Il existe un registre donnant les dates d'entrée et de sortie des Cempuisiens, avec profession et adresse à l'époque. Sa communication nous a été refusée à cause de la règle de communication après 60 ans (soit en 2048 !). Roland fait une demande de dérogation à cette règle auprès de la Direction de la communication des documents administratifs.

- **Courriers.** -Daniel Reignier nous livre ses commentaires à propos des statistiques parues avec le bulletin de cotisation.
- -Le Comité est bien conscient que comme dans beaucoup d'associations, les membres âgés dégagés de bien des obligations sont souvent les plus généreux.

- **Suivi des affaires.** -Les décisions du Comité prises lors de la réunion du 07 février 2004 ont été examinées et sont reprises en partie dans l'ordre du jour de la présente séance.
- -Négatifs des clichés publiés dans "Le Cempuisien" : pas de réponse en l'absence de Roger.
- -Internet : Roland recherche des nouveaux liens avec des sites référencés gratuits (associations d'anciens élèves diverses) et liens avec ceux concernant Paul Robin, Ferdinand Buisson, Gabriel Prévost...
- -Archives de Paris : Quelques anciens des promotions 1935 - 1945 semblent omis dans la liste des 3 244 dossiers individuels.
- -Recherche des Cempuisiens : Roland a fait paraître une annonce dans "vivre au présent". Un format plus grand serait souhaitable, un devis devrait être établi.

Liste des cotisants 2003. -Danièle prépare la liste pour le prochain bulletin. La relance jointe au bulletin N° 194 semble donner quelques résultats (voir page --).

Archives. -En raison des possibilités réduites de stockage et pour faciliter la consultation, les archives seront numérisées dans la mesure du possible. Bernard se propose pour aider Dominique dans ce travail.

Recherche des Cempuisiens. -Jean-Claude a contacté depuis le dernier Comité 11 anciens et obtenu 4 réponses positives.

- **Site Internet.** -Introduction sur le site de la nouvelle composition du Comité, des comptes rendus de l'Assemblée Générale et des réunions de Comité de janvier et février.

- **Photocopieuse**. -Après un dernier réglage de l'appareil, Danièle en est très très satisfaite.

- **Compte d'exploitation 2003**. -Après discussion, il sera demandé à Victor Amata de nous expliquer certains termes rencontrés lors de notre demande de subvention.

- **Divers.** -Les autres points à l'ordre du jour seront repris lors de la prochaine réunion, le samedi 29 mai à 17h30 à Cempuis.
- -Roger Le Blevec a fourni à Irénée le texte du poème demandé (N° 194), en outre, il a repris contact avec Danièle...
- -Lors d'une prochaine rencontre en Corrèze, Irénée demandera à Marcel Vigneron comment contacter les organisateurs du Colloque "Ferdinand Buisson" à Grandvilliers. Ils ont en effet présenté quelques documents anciens qui seraient les bienvenus dans nos archives.

- **L'ordre du jour étant épuisé, le Comité cesse ses travaux à 12h00.**

Les prochaines réunions du Comité auront lieu :
Le **29 mai** 2004 à Cempuis après le repas Le **19 juin** 2004 Rue Binet à 9h00.

06 avril 2004 - Pour le Comité :Irénée Conjat

Copie du courrier adressé avec le dernier bulletin aux sociétaire dont le retard sur cotisation atteignait 3 ans.

Paris le 29 novembre 2003

Chère amie Cempuisienne, cher ami Cempuisien.

Depuis longtemps tu reçois le bulletin de l'association, sans, hélas, qu'en retour tu ais fait un pas vers elle.

Tu fais parti de ceux qui reçoivent le bulletin *'gratuitement'*.

L'association des anciens de l'O.P. édite son bulletin « Le Cempuisien » à 200 exemplaires. 100 exemplaires sont envoyés aux adhérents à jour de leur cotisation, 100 autres sont envoyés gracieusement. La fabrication de ce journal, si modeste soit-il, a un coût. A savoir :
Selon le rapport financier 2002, frais d'édition et d'envoi d'**un bulletin** :

Jaquette	751,92 €/400 = 1,88 €
Papier, encre…	790,37 €/400 = 1,98 €
Frais postaux	408,34 €/400 = 1,02 €

Soit un total de **4,88 €** ou encore : **32 F**.
Notre trésorerie, ne peut plus supporter ce surcoût ou plutôt, cette absence de 'recette'.
Puisque nous ne pouvons pas percevoir de recettes supplémentaires, nous ne pouvons agir qu'en réduisant les dépenses.
Nous avons donc décidé d'appliquer dès le prochain numéro la résolution adoptée lors de l'assemblée générale du 20 janvier 2002 et commentée dans « Le Cempuisien » N° 189.

« A compter de l'année 2003, notre bulletin –Le Cempuisien – ne sera plus adressé qu'aux adhérents à jour de leur cotisation. »

Nos différents appels et rappels à payer ta cotisation sont demeurés sans effets. C'est avec tristesse que nous t'envoyons pour la dernière fois « Le Cempuisien »

Le Comité

Chers Cempuisiennes et Cempuisiens.

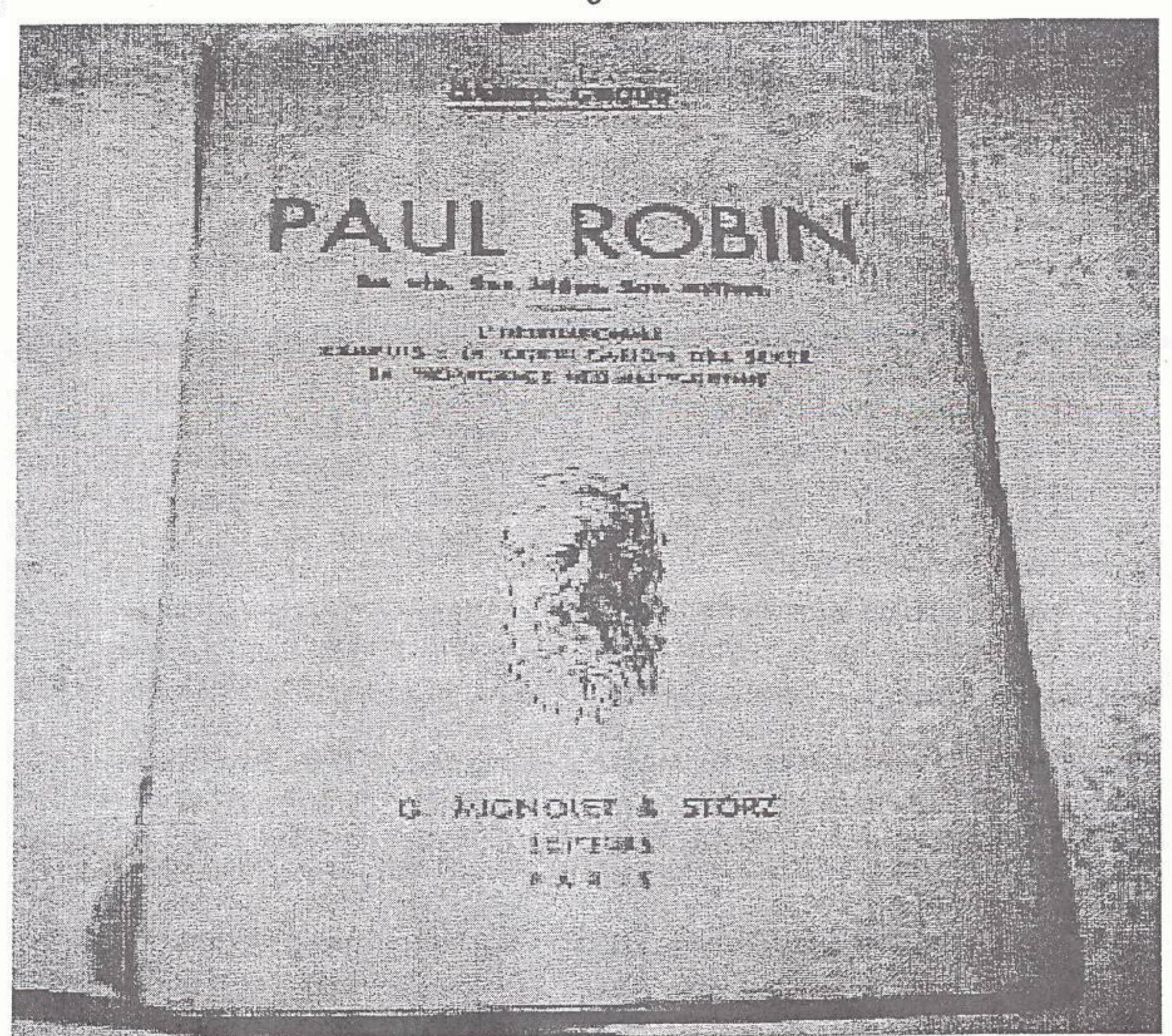
Vous avez pu le constater, la présentation de notre bulletin a changé de physionomie depuis que j'ai pris la succession de Daniel Reignier en tant que Gérant.
Je continuai la fabrication du Cempuisien effectuée par notre imprimeur sur le modèle que vous connaissez et puis d'un seul coup une idée m'est venue et j'ai demandé s'il était possible d'insérer les photos de couverture et de dernière page dans un cadre, afin de donner un relief aux personnes, aux monuments, au paysage.

Un autre sujet, j'ai écrit à Serge Fleury afin que l'on puisse connaître ce qui a amené notre Cempuisien à se consacrer à ces cartes et affiches sur les anciens et nouveaux films présentés dans les salles du monde entier. J'espère avoir la réponse à temps afin qu'elle figure dans le prochain N°. *

Je pense que cette présentation vous satisfait et surtout si vous avez des suggestions, faites le moi savoir.

Amitiés Cempuisiennes. Le gérant : Roger Grappey

* (*Nous avons bien reçu la proposition d'article de Serge. Le comité l'a examinée lors de sa séance du 07 février 2004 et ne l'a pas retenue. Voir CR dans CPS N° 194 page 22)*



« PAUL ROBIN. Sa vie. Ses idées. Son action. »

Par Gabriel GIROUD - 1937

CEMPUIS (1880 - 1894)

II

ÉDUCATION PHYSIQUE

En août 1880, après un long procès, le département de la Seine entrait en possession d'un legs que à lui laissé par un ancien négociant *{Joseph Gabriel Prévost (1793-1875) fut un excellent homme, un philanthrope dans la belle acceptation du vocable. Négociant habile, il se constitua, en Amérique, une petite fortune qui lui permit de fonder une sorte de communauté saint-simonienne dont l'échec le rebuta. En 1861, il fit bâtir, à Cempuis, son village natal, une « maison de retraite » pour les vieillards. Au lendemain de 1870 et de la Commune, il y admit des enfants en « colonie agricole ». Ses idées généreuses furent un peu floues et flottantes. Tour à tour catholique, protestant, saint-simonien, il mourut spirite. Il s'était fait bâtir dans le bois de sa propriété un mausolée. A l'étage de ce monument, immédiatement au-dessus du caveau qui devait renfermer ses restes, il avait fait installer... un billard}. La totalité de la fortune, assez modeste, devait être affectée « à l'entretien du plus grand nombre possible d'enfants des deux sexes » dans un établissement sis à Cempuis, petit village de l'Oise.

« Des deux sexes » ! Par ces mots le donateur spécifiait-il que la coéducation serait la marque de l'institution ? Je ne le pense pas. A sa mort, en 1875, la « Maison de retraite » qu'il avait fondée abritait bien, outre quelques vieillards, des enfants des deux sexes, pupilles de la Société de l'Orphelinat de la Seine, mais dans des locaux séparés. Je suis arrivé comme pensionnaire à Cempuis en 1877, trois ans avant Paul Robin. Sous plusieurs directions provisoires, sans la moindre originalité pédagogique, pendant l'intérim notamment, qui dura quelques mois, de Mme Buisson, mère de M. Ferdinand Buisson, je n'ai pas connu trace de coéducation. Filles et

garçons ne prenaient ensemble ni leurs repas ni leurs récréations. Les réfectoires étaient distincts, la cour des garçons était séparée de celle des filles par la « cour des grandes personnes ». Nos promenades se faisaient à part. Le catéchisme, que nous suivions assidûment, ne nous réunissait même pas, et le dimanche nous écoutions la messe dans la petite chapelle, garçons d'un côté de l'allée centrale et filles de l'autre. Sauf pendant une très courte période, en 1877, nos exercices scolaires, qui comprenaient l'étude de l'histoire sainte, la lecture manuscrite, un rudiment en grande partie fourni par les manuels catéchistiques, de l'abbé Gaultier, avaient lieu dans des salles différentes.

A défaut donc de documents indiscutables précisant sur ce point la pensée claire et la volonté de M. Prévost, je me permets d'avancer que la coéducation (qui fut une partie seulement de l'expérience poursuivie à Cempuis) n'a pu être tentée que par une interprétation un peu libre du testament, interprétation se conformant au désir de Paul Robin. II est indiscutable en tout cas que sans ce dernier, Cempuis demeurait, au point de vue coéducatif comme à tous les autres, une oeuvre philanthropique de tout repos, sans aucun intérêt particulier pour les pédagogues et les sociologues.

Quoi qu'il en soit, sur l'invitation de son ami Aristide Rey, devenu conseiller municipal de Paris et rapporteur du legs Prévost, et de M. Ferdinand Buisson, exécuteur testamentaire, Paul Robin visita la propriété en octobre 1880. Il exposa dans un rapport ses vues, ses projets. Le 11 décembre, un arrêté préfectoral le nomma directeur. Étant donné ses titres, c'était une situation des plus humbles. A M. Carriot, Directeur de l'enseignement primaire de la Seine, qui le lui faisait remarquer, il répondit : « *Qu'on m'accorde en liberté, ce qui manque en majesté* ». Et il s'exila dans ce petit village avec une joie mêlée d'un peu d'inquiétude. Il allait pensait-il soutenir une gageure, échouer peut-être par excès d'opportunisme ou de témérité ! S'il durait, ce ne serait que par un compromis entre ses idées et les vues officielles. En outre il ne se trouvait pas assez jeune : « *J'ai pris Cempuis quinze ans trop tard* », m'a-t-il dit souvent. Il pressentait enfin, quant au recrutement du personnel surtout, des difficultés. Nombre d'obstacles administratifs et politiques devaient, en effet, se dresser bientôt sur sa route.

On lui accorda pourtant qu'au point de vue pédagogique il ne dépendrait ni des bureaux, ni des autorités universitaires. Son chef direct était le Préfet de la Seine. La commission nommée pour administrer Cempuis, dont firent partie, sur sa prière, ses amis Mascart, membre de l'Institut, et Aristide Rey, n'était point une commission de « surveillance ». Sauf approbation préfectorale, l'initiative pédagogique lui appartenait tout entière. Dans l'application, bien des frottements se produisirent.

C'est en novembre 1880 que Paul Robin prit contact avec ses pensionnaires éventuels. Je garde le souvenir de sa visite. Le froid était vif. Pour attendre notre futur directeur, nous étions groupés dans notre pauvre cour tout étroite, enclose par des murs de briques et des portes de fer, pleines, et soigneusement verrouillées. Bientôt, accompagné du régent provisoire, un homme à l'allure vive s'avança vers nous. Il souriait à nos jeunes têtes. De taille moyenne, plutôt trapu, le dos légèrement voûté, il avait des yeux gris-bleu très vifs, une barbe presque fauve et de longs cheveux châtain clair qui bouffaient en boucles sous un feutre à larges bords. Point d'allocution pontifiante. Un bonjour cordial. Et comme nous avions froid, son premier soin fut de nous entraîner à courir, sauter, battre sa semelle. Quand nous fûmes à l'abri, réchauffés, à notre aise déjà et presque familiers, il nous pria de chanter un air de notre répertoire. Nous n'en avions d'autres que celui des rues parisiennes, et, après sa défaite, nous mangions du « prusco », comme aujourd'hui, après sa victoire, on dévore du « boche ». Nous entonnâmes un chant de haine « Mort aux Prussiens, c'est le cri de la France... » Il brisa notre élan : *« Mes enfants, je reviendrai sans doute, et nous apprendrons de jolis airs sur des paroles aimables. »* Il revint en effet, se fixa à Cempuis le 20 décembre 1880. Nous sûmes peu à peu : La Goutte d'eau, Qui m'aime me suive, de Lachambaudie ; des couplets choisis de l'Orage, de la Sainte-Alliance des Peuples, de Béranger; l'Hymne à la Paix, etc..., beaucoup d'autres, dont le nombre s'accrut, et parmi lesquelles il en était, il faut s'avouer, de franchement révolutionnaires comme le Chant des ouvriers, le Droit des travailleurs de Keller, le Chant du Pain, de Pierre Dupont, etc...

Ses enfants furent bientôt parmi nous, vêtus comme nous de l'uniforme des orphelins, élevés comme nous *{En mai 1899, en rade de Wellington (Nouvelle-Zélande) au moment de revenir en France. revoyant son existence, il écrit cette note mélancolique: « *...J'ai fait*

beaucoup de ce que je voulais faire pour mes élèves avec des ressources très limitées et parmi des difficultés inouïes. Pour mes enfants, j'ai fait moins que ce que j'aurais pu et dû faire ». Et je crois bien que ses enfants sont de cet avis et qu'ils se considèrent comme sacrifiés à ses « chimères ».} Mme Robin devint notre maman attentive. Sans émarger jamais au budget, elle fut, durant des années, la collaboratrice zélée et bénévole de son compagnon, veillant aux menus détails de notre hygiène, à sa propreté minutieuse de notre corps. Tous deux nous traitèrent comme leurs enfants. Ils étaient parmi nous chaque jour, à toute heure, prenant part à nos exercices, à nos travaux, plaisir à nos jeux, entrant même dans nos rondes, chantant avec nous, vivant notre vie, recevant chez eux, tout à tour, chaque dimanche, quelques-uns d'entre nous qu'ils conviaient à leurs repas.

Quel changement ! Nous avions eu, il est vrai, un court moment, les attentions, et surtout les intentions, maternelles sans doute, mais lointaines et rares de Mme Buisson mère, déjà bien âgée et qui, par à coups, relevait notre vie triste de bambins délaissés, et parfois brutalisés. Mais c'était si peu de chose vraiment, que tout semblait maintenant s'embellir, s'illuminer. Nous n'étions plus de la chair à pitié ou à mépris. Finie la bonté distante et condescendante ! Nous nous sentions soignés, aimés, choyés. L'excellent abbé Busard, qui nous inoculait en souriant le virus catholique, dut abandonner la place. Non sans grincer des dents, car il était combatif. Sa chapelle fut désaffectée, transformée en atelier, rasée plus tard pour des agrandissements.

Les fillettes, venues de l'autre partie de la maison, se mêlèrent à nous. Les murs de séparation des trois cours furent abattus et dès lors nous eûmes accès, librement, dans toute la propriété, ferme, bois et jardins. Comme nous étions peu nombreux, il suffisait que nous indiquions sur un tableau ad hoc, l'endroit où l'on devait nous trouver. Sauf à répondre aux appels de l'emploi du temps, nous allions, cheveux au vent, où il nous plaisait d'aller.

Et bientôt arrivèrent des chargements d'objets que nous regardions extasiés, machines fantastiques, appareils imposants ou étranges, collections de toute sorte, d'animaux, de plantes, de fossiles, de pierres multiformes et multicolores, d'objets bizarres, mystérieux, de verreries tourmentées, tout un musée enfin, tout un laboratoire. Toute une bibliothèque aussi. Jamais nos yeux d'enfants, d'orphelins ! n'avaient vu autant de livres. Et des outils ! pour toutes les professions. C'était ses collections, ses appareils, c'était ses livres et ses outils. Tout cela fut nôtre. A tel point que quand Paul Robin quitta Cempuis, « chassé » par l'ineffable M. Georges Leygues, on éprouva quelque difficulté à lui restituer ce qui lui appartenait. Avec quelle joie et quelle ardeur, nous nous mîmes à ranger, classer, installer. On utilisa tout de suite, et au mieux, des locaux infects. Les livres et les collections trouvèrent abri dans d'étroites cellules, autrefois occupées par des vieillards. Dans un grenier prirent place les casses d'imprimerie qui avaient servi à Paul Robin au temps de l'internationale. Dans une ancienne étable, la reliure et le cartonnage, dans un sous-sol la forge, dans une garenne le bureau. Et tout à l'avenant ! A quinze jours de cette révolution « bénie », notre vie terne d'orphelins pitoyables, était devenue active et utile, vivante et heureuse. Notre morne et minable maison, « taudis horrible de dégradation et de saleté » *{déposition de Paul Robin à la Commission d'enquête ordonnée en 1894 par le Conseil général de la Seine}, était transformée en la ruche joyeuse qu'elle ne cessa d'être quatorze années durant.

Quel était le but de Paul Robin, que voulait-il ?

Avec le souci principal et constant de sauvegarder les personnalités enfantines, il entendait instaurer un milieu qui favoriserait le développement harmonique de leurs facultés physiques, intellectuelles, artistiques, affectives, morales. Son ambition était de former des cœurs indulgents, simples, fraternels, humains, des cerveaux ouverts, dénués de préjugés, éloignés du fanatisme, prêts à la recherche, à l'examen. Par un enseignement vivant, exerçant sans dogmatisme, le cœur, l'esprit, la main, par un élevage viril sans contrainte, il voulait former des hommes et des femmes d'énergie, d'initiative, originaux si possible, entreprenants, non pas des éléments dociles d'un certain régime politique et social, non pas des disciples, mais des indépendants de conscience ferme et droite, penseurs et travailleurs, intelligents et actifs, et moins des individus chargés de connaissances que des humains à l'esprit clair et généreux.

Il espérait réaliser cet ambitieux dessein en éliminant de l'éducation toute conception métaphysique, tout principe surnaturel, toute idée religieuse, en lui donnant comme base

l'expérience et la raison, les faits, les choses, la vie, le réel. Les objets de la foi, les questions d'opinion, ne peuvent être des matières d'enseignement enfantin. La vérité d'abord, la moralité et la beauté viendront par surcroît. Multiplier pour les élèves les occasions d'observer et d'agir, de vouloir et d'aimer, s'efforcer de créer pour eux une ambiance de saine activité, de liberté joyeuse, telle était suivant lui la tâche à accomplir.

A ceux qui lui confièrent Cempuis il demanda de bien vouloir procéder à une sorte de sélection parmi les orphelins et les orphelines du prolétariat de la Seine. Selon son vœu, qui ne fut exaucé que de très loin, l'établissement devait recevoir « des enfants sains, robustes, bien doués, d'atavisme supérieur ». Il priait qu'on les lui confiât aussi jeunes que possible.

Paul Robin prévoyait d'ailleurs, tôt ou tard, l'échec. On lui avait sans doute octroyé quelque liberté, mais tant de discordances environnaient l'expérience, qu'elle lui semblait peu durable. Les Conseillers généraux de la Seine, dispensateurs des crédits, dont quelques-uns avaient une réelle sympathie pour l'homme, sinon pour toutes ses idées, n'en considéraient pas moins Cempuis comme une oeuvre charitable dont la gratuité était de nature à satisfaire leurs électeurs. Quant à l'administration, elle conserva la banale conception d'assistance, de soulagement aux familles nombreuses. Jamais elle ne prit la tentative tout à fait au sérieux. Souvent même elle se montra hostile, surtout dans les dernières années, sous l'impulsion tatillonne d'un directeur des affaires départementales d'esprit autoritaire et mesquin, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle s'entremit d'une manière efficace pour aplanir d'inévitables difficultés. Ajoutons que Cempuis se trouvait en pleine région cléricale, bonapartiste, que les sentiments religieux et chauvins de la population, exacerbés par la guerre de 1870, cadraient mal avec les opinions de l'ancien membre de l'Internationale.

Du jour de son arrivée à celui de sa révocation, Paul Robin dépensa, pour se maintenir, une énergie peu commune. Parmi de perpétuelles complications matérielles, morales, politiques, il prodigua sans compter des talents incontestables, une activité inlassable, son enthousiasme et tout son cœur. Il n'y avait rien à Cempuis. Il fit tout. Que de choses sont devenues banales qui parurent étranges, et même scandaleuses, lorsqu'elles s'y réalisaient il y a cinquante ans ! Combien d'autres sont devenues et deviendront vulgaires *(dans le sens :commun - ndr)* qui s'y accomplirent et offusquèrent les contemporains ! Il n'appliqua pourtant pas, bien loin de là, toutes ses idées. Il dut composer, transiger. Mais s'il fut par certains côtés opportuniste, politique même, malgré qu'il en eût, ce fut pour tendre à l'extrême vers son but, Aussi ne s'étonnera-t-on pas si, à côté de ce qu'il voulait, je marque souvent la restriction imposée par l'atmosphère politique et sociale, les circonstances, le désir de durer.

Et d'abord, je ne crois pas qu'il soit possible de porter plus loin que l'a fait Paul Robin le souci de la santé de ses élèves. Ce fut toujours pour lui un regret de n'avoir pas les belles et vastes installations qu'il rêvait, que possèdent aujourd'hui quelques grands établissements scolaires privilégiés. Il dut utiliser de vieux bâtiments construits pour des fins tout autres que pédagogiques. Une grande vigilance, une sollicitude inquiète et tendre, une ingéniosité sans cesse en éveil, suppléaient à l'extravagante mesquinerie des locaux, à leur insanité et à la médiocrité des ressources.

L'emploi du temps s'adaptait aux âges, bien entendu, et laissait place aux éventualités saisonnières, atmosphériques. Les élèves de l'âge moyen, dix à douze ans, employaient ainsi leur journée : sommeil, 9 heures; soins personnels, propreté, repas, récréation, culture physique, 3 heures ; travaux scolaires, 4 heures ; travaux collectifs d'entretien de la maison, locaux, vêtements, etc., 2 heures; travaux d'atelier, jardins, champs, 3 heures; occupations facultatives, 3 heures.

Vie le plus possible au grand air. Les classes, quand le temps est beau, ont lieu dehors. Un attirail léger, transportable, le permettait. La classe en plein air a été réalisée à Cempuis, vingt-cinq ans avant que la pédagogie officielle y ait songé.

Je ne m'attarderai pas aux minuties d'hygiène, auxquelles s'attachait Paul Robin, et qui sont aujourd'hui encore, très négligées par nombre d'éducateurs et de parents. J'ai insisté là-dessus dans un ouvrage qui daté de trente ans *{Cempuis, coéducation des sexes et, éducation Intégrale (1900)}. Il me suffira de dire que le fondateur de Cempuis regardait comme ayant autant de valeur que l'acquisition de connaissances intellectuelles, réputées plus nobles et plus indispensables, celle du besoin d'ordre individuel, de bien-être organique personnel. Rien de moral comme la propreté

physique ! Les entretiens de Paul Robin avec ses collaborateurs et ses grands élèves insistaient sur des prescriptions pratiques, détaillées, tenant en haleine la vigilance de chacun pour tout ce qui concernait les santés enfantines.

Chaque grand ou grande avait à veiller sur la toilette, la tenue, la conduite physique et morale d'un plus petit, ou d'une plus petite et à signaler les incommodités dont pouvait être atteint ou atteinte leur jeune camarade. C'était l'organisation des « petits papas » et « petites mamans ». Dénominations naïves, trop naïves pour que la sottise, aisément, ne les ait pas ridiculisées.

Le vêtement très simple, ample, léger, suffisamment confortable, ne fut point toujours joli, avouons-le, ni impeccablement taillé. Têtes nues en toutes saisons. Hors l'établissement un béret léger, flottant, cheveux ras pour les garçons. La caricature a représenté les filles de Cempuis cheveux courts, et même, avant l'heure, coiffées « à a garçonne ». En réalité elles portaient les cheveux longs, et c'était, selon moi, un tort.

Nourriture simple, rustique, variée, plutôt végétarienne, avec quelques originalités, comme l'introduction de l'usage, inconnu en France du gruau d'avoine ou de l'avoine aplatie. Pas de vin, jamais d'alcool. De l'eau parfumée au «sirop de Calabre» ou du cidre étendu. Au réfectoire, à chaque table, grands et grandes surveillaient petits et petites, étaient eux-mêmes surveillés par les adultes.

Paul Robin institua tout de suite l'usage régulier et fréquent des bains, alors peu connus dans les internats. Il procéda à l'installation d'une salle pour les ablutions générales et, dès 1881, les élèves creusèrent, et maçonnèrent en partie, une piscine ouverte où avaient lieu, au temps chaud, deux ou trois fois par semaine, les bains en commun. Ces bains provoquèrent, lors de « l'affaire de Cempuis », une indignation délirante et d'ailleurs toute de commande. Car le spectacle était fort aimable et d'ailleurs public. Les ébats, dans l'eau, de garçonnets et fillettes, d'adolescents sains et gais, n'ont rien qui puissent bousculer l'esthétique, ni l'éthique. Mais ce qui est correct au bord de la mer, dans la vague, devenait inconvenant dans le bassin de Cempuis. Peut-être parce que c'était de l'eau douce ! Et les commentaires érotiques de journalistes paillards transformèrent ces bains innocents en bacchanales.

Est-il nécessaire de dire que Paul Robin n'alla point jusqu'à appliquer là, c'est-à-dire aux bains, ses idées sur le nudisme ? Les garçons étaient au moins aussi vêtus que le Christ dans les églises. Quant aux filles, d'amples costumes dissimulaient leur corps à faire pitié. Elles n'avaient en rien l'allure des jeunes filles qui, de nos jours, sur les plages à la mode, ou aux bains mixtes des piscines officielles, exhibent leur corps avec un laisser-aller charmant ou une fière ostentation. La naïveté cempuisienne scandalisait, il y a près d'un demi-siècle !... Mais l'important est qu'aucun élève ne quitta Cempuis sans savoir nager.

Pour éviter les déformations de la colonne vertébrale et les troubles oculaires, l'écriture droite, papier droit, corps droit étaient recommandés dans les classes. La tenue bras croisés était interdite.

Récréations prolongées dans la cour, au bois, au parc. Beaucoup de jeux intérieurs, d'où étaient bannis soldats et poupées, ou extérieurs, ballons, patins à roulettes et à glace, échasses, boules et cylindres d'équilibristes, bi, tri, quadricycles et plus tard bicyclettes. Le cyclisme fut pratiqué à Cempuis dès 1881, avant l'invention de la bicyclette, à une époque où les « fous » seuls pouvaient croire à son développement. Nous avions alors l'hostilité générale, celle surtout des paysans dont les chevaux s'effrayaient au passage de nos lourdes machines. Les grands élèves reçurent des leçons d'équitation. Plusieurs devinrent d'excellents cavaliers.

A cette gymnastique libre s'ajoutait la gymnastique réglée et la danse des figures. Filles et garçons évoluaient ensemble. Et c'était charmant de voir manœuvrer tout ce petit monde, les chevelures nouées de rubans et les robes courtes parmi les têtes tondues et les blouses à ceinture. Leçons de boxe sans combat et de canne pour les garçons, exercices considérés à tort ou à raison, comme trop violents pour les filles. Gymnase couvert très pourvu d'agrès. Dès l'âge de 10 à 12 ans les garçons maniaient, à l'occasion, carabines, fusils, revolvers, fleurets. Paul Robin abhorrait la guerre, détestait la chasse. Il justifiait cependant, timidement il est vrai, le tir comme exercice d'adresse récréatif et, en certaines circonstances, utile. Il faut être prêt à se défendre contre les animaux... ou les hommes.

Aucune idée de sport, ni de championnat dans tout cela. Simplement il y avait émulation dans la culture physique, assaut d'adresse et

d'agilité, de force et d'endurance. Les promenades et excursions étaient en grand honneur. Outre l'habituelle sortie du dimanche, par les beaux temps, en toute saison, dans la semaine, des excursions étaient organisées qui parfois duraient plusieurs jours. Les plus grands élèves, graduellement entraînés, prenaient seuls part à ces dernières *{Paul Robin eût voulu que les petits élèves pussent accompagner leurs « grands frères », comme il disait, dans les longues excursions. Le 5 novembre 1882 il demande au préfet l'autorisation d'acquérir à bon compte, et il en indique le prix « un omnibus pouvant contenir 36 enfants... Une telle voiture serait très utile pour permettre aux plus jeunes enfants de prendre part aux excursions de la belle saison. »}. Le plus souvent, été comme hiver, on partait de très bonne heure, sac au dos. Un fourgon suivait, portant les vivres. On s'arrêtait l'été, pour le repas de midi, sous les ombrages d'une route ou d'un bois, dans une prairie, près d'un ruisseau. L'hiver on trouvait abri dans des auberges prévenues du passage de la troupe. Chants de marche, musique, incidents, trouvailles, spectacles naturels, faisaient oublier la longueur des étapes. Quand l'excursion durait plusieurs jours, la générosité des particuliers, la bienveillance des communes et celle de l'État étaient mises à contribution pour le logement. J'ai donné ailleurs les détails d'organisation *{Cempuis, ouvrage cité}.

Point de discipline sévère d'ailleurs, marche libre. Suivant les circonstances on flânait, on s'arrêtait aux charmes de la route, aux points de vue, aux fleurs, aux insectes, aux oiseaux, etc..., ou bien on se rendait d'un pas accéléré vers le but fixé, site, monument, manufacture, etc...

Nous revenions, parfois dans les ténèbres, bien groupés, parcourant des kilomètres en chantant les airs entraînants, gais, puérils, de notre inépuisable répertoire, la Ronde des professions, par exemple et sa dizaine de couplets, sur l'air de Cadet Roussel:

Le botaniste a sur le flanc
Une grande boît' de fer blanc.
Il s'en sert pour porter ses herbes,
Ce qui lui donne un air superbe,
Ah! ah ah! oui vraiment,
Le botaniste est bon enfant!

ou l'Espérance, sur l'air de la Bonne Aventure dont le dernier couplet disait

Je voudrais tous les humains
Exempts de misères
Se tendant toujours les mains
Vivant en bons frères,
Que pour prix de leur labeur
Tous aient leur part de bonheur!
La belle espérance
O gué !
La belle espérance.

Ce n'était point d'un lyrisme échevelé, mais c'était gai, c'était humain.

Il arrivait que Paul Robin sortît de sa poche un fifre, un ocarina, un flageolet, et entraînât la troupe, ou qu'il entonnât, pour l'amuser, une marche, parfois en anglais. Mme Robin, à l'occasion, lançait d'une jolie voix un air quelconque, une cantilène martiale ou révolutionnaire par exemple, dans la langue de M. Mussolini : « Noi siam poveri Romagnoli... » dont nous reprenions en chœur, sans bien comprendre, la ritournelle :

O borghesi prepofenti
E f inita (bis) la cuccagna
I plebei della Romagna
Sono stanchi (bis) di soffrir.

Nous rentrions fourbus, affamés, heureux. On admire aujourd'hui le scoutisme. Sauf les oripeaux, l'appareil militaire, le décalogue, le bréviaire, l'affectation ridicule de symbole, les homélies plus ou moins niaises ou morales, Cempuis eut ses « pionniers »... il y a cinquante ans!

Ce n'était point assez cependant pour Paul Robin, que ses enfants vécussent à la campagne. Il leur voulut un séjour d'été à la mer. La stupéfaction administrative fut sans bornes quand il fit sa proposition. Les objections ne tinrent pas. Et tels des « bourgeois », les orphelins séjournèrent, en 1882, deux semaines au bord de la Manche, à Mers-les-Bains (Somme). Les plus grands s'y rendirent à pied, par étapes, en suivant la vallée de la Bresle. A Mers, la petite troupe fut logée dans une maison louée et sommairement meublée *{C'est Mme Jules Barni, femme du philosophe traducteur de Kant, qui signala à Paul Robin la location possible de cette maison]. Ainsi fut fondée la première colonie de vacances *[Une autre colonie serait, paraît-il, antérieure. Elle aurait été fondée en 1881 par un pasteur, aux Bézards (Loiret)}.

Paul Robin acheta de ses deniers un terrain sur la falaise de Mers, et y fit édifier, sur ses plans et à ses frais, une maison estivale réservée à ses élèves. Ce bâtiment des plus modestes,

première aile d'une construction plus vaste projetée, existe encore. Son agencement ingénieux permettait d'y loger une cinquantaine d'enfants. Tous les élèves, à tour de rôle, y passaient chaque année une vingtaine de jours. Les moins robustes prolongeaient leur séjour. La vie y différait peu de celle de Cempuis. Active bien entendu, avec abondance de distractions. Il y avait d'ailleurs à ravitailler la maisonnée, à entretenir les locaux, à soigner les animaux, l'âne qui voiturait les provisions, la vache qui fournissait le lait à toute la troupe. Un petit atelier édifié par les élèves, permettait les travaux d'utilité et d'agrément. On construisit une périssoire, on fabriqua des filets, des hamacs, on fit des aquariums, etc...

Pour les bains, on s'installa tout naïvement sur la plage. Au début les garçons se déshabillèrent en plein air (scandale abominable, véhémentement stigmatisé par les vertuistes de la presse) puis, plus tard, comme les filles, sous des tentes confectionnées à Cempuis.

Le terrain et la maison de Mers, inutilisables pour Paul Robin et sa famille, furent cédés, en 1896, au département de la Seine. Le Conseil Général a fait bâtir un autre pavillon, beaucoup plus vaste et quelque peu « prisonnoïde » *{L'expression appartient à Paul Robin}. On lui a donné le nom de Pavillon Ernest Rousselle *{M. Ernest Rousselle est un ancien conseiller général de la Seine qui fut membre de la Commission de Cempuis, et qui, en 1886, devint, aux lieu et place d'Aristide Rey, élu député, président de cette commission. Il favorisa libéralement toutes les tentatives de Paul Robin, mais il n'eut aucune espèce de part dans les fondations et créations, pédagogiques ou autres, de l'établissement. En particulier l'idée d'envoyer les enfants au bord de la mer ne lui appartient nullement, et encore moins si possible, la réalisation de cette idée}. En souvenir évidemment de Paul Robin.

Le règlement d'admission à Cempuis indiquait un choix parmi les mieux constitués des orphelins de la Seine. Ils arrivaient généralement débiles. Un tel régime ne tardait pas à les transformer. L'infirmerie n'était guère fréquentée. Paul Robin d'ailleurs se montrait aussi bon médecin que bien des docteurs. Je l'ai vu au chevet des malades où, souvent, l'homme de l'art adoptait les prescriptions qu'il suggérait. Au besoin, avec habileté et prudence, il procédait à des opérations de petite chirurgie. Les gens du village eux-mêmes avaient recours à ses conseils, à son aide pratique, et il lui arriva de remplacer auprès d'eux le médecin. Je me souviens qu'un jour un jeune ouvrier occupé à des travaux dans l'établissement, eut une partie du cuir chevelu scalpé par la chute d'un panier de briques. Pas de médecin, sinon à des kilomètres, pas de voiture disponible. Paul Robin rassure le blessé, nettoie la plaie, rabat la peau, suture, applique un pansement. L'ouvrier guérit sans complications, sans que le médecin ait eu à intervenir sinon pour approuver.

Mais quelqu'un de ses élèves l'inquiétait-il, montrait-il une anomalie grave, quelque faiblesse oculaire, par exemple, quelque tare osseuse, y avait-il danger d'épidémie, il n'hésitait pas à recourir aux maîtres de la science. Ses amis Émile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, Émile Javal, membre de l'Académie de médecine, MM. les docteurs et professeurs Kirmisson, Legroux, Parent, etc... furent parmi les autorités auxquelles il fit appel *{Le professeur Legroux dit, dans un de ses rapports : « Il me sera permis, en terminant d'exprimer mon admiration pour l'organisation toute spéciale de cet établissement.., où sous la direction de M. Paul Robin, l'hygiène la mieux entendue assure la bonne santé des pensionnaires »}.

L'entraînement et le développement corporels étaient contrôlés par des mensurations. Chaque enfant avait sa feuille d'observations, son réseau de courbes. Les maladies, anomalies, étaient notées. La fiche sanitaire scolaire fut, elle aussi, imaginée et en partie réalisée à Cempuis *{M. Benjamin Buisson, rapporteur du jury de l'Exposition de 1889, écrit : *« ... mais ce n'est encore que de rares établissements qui ont pris goût à cet enseignement nouveau, notamment à Cempuis, où l'anthropométrie est pratiquée et régulièrement organisée. »*

Plus tard, à la suggestion de Paul Robin, je publiai pour les écoles et les familles, un petit guide d'anthropométrie intitulé : Observations sur le développement de l'enfant que préfaça Émile Duclaux. J'éditai un Carnet de mensurations qui a été utilisé par maints établissements publics et privés, et par des sportifs}.

Tel était le régime de la vie physique. Le préjugé séculaire du mépris du corps n'existait pas. La guenille était entourée de soins constants et éclairés. On en établissait le culte rationnel, on la chérissait *{En 1884, Paul Robin fut délégué par le ministère de l'Instruction

publique à l'exposition de Londres. Son rapport montra des préoccupations pratiques, sanitaires.

Adepte de la médecine dosimétrique, il fit rédiger, par le docteur Toussaint un petit guide dosimétrique : la Santé de l'enfant, dont il écrivit la préface et qui fut imprimé à Cempuis}.

III

ÉDUCATION INTELLECTUELLE ET ORGANIQUE

Quant à l'éducation intellectuelle, c'est l'étude de la nature sur la nature, des sciences dans les laboratoires et observatoires, de l'industrie par la pratique des ateliers qui, dès l'enfance, doit lui servir de base. Les réalités observées, expérimentales, assurent l'équilibre cérébral, la rectitude du jugement. Elles conduisent à la vérité, à l'accord, et, tôt ou tard, à l'expulsion des chimères, des miracles, des prestiges qui servent à tromper le peuple.

L'étude théorique dans les livres ne doit venir qu'après l'excitation provoquée par les choses, par la pratique, l'action, pour compléter, coordonner les éléments que fournit l'acquisition organique spontanée.

Telle était l'opinion de Paul Robin, qui s'efforça d'obtenir que l'enseignement se fit en partant des choses, des faits, de l'expérience, soit par la leçon développée, classique, préparée, organisée, ayant lieu sur des objets choisis d'avance, soit la leçon occasionnelle, irrégulière, qui a lieu partout, brève, esquissée, devant tout objet qui s'offre inattendu dans la vie de l'établissement. Emploi de procédés rapides, enseignement attrayant en y apportant cependant l'idée, selon lui extrêmement importante, de mesure précise ou approximative selon les cas. Il avait combiné, adapté ou adopté, des moyens ingénieux pour attirer, captiver, l'attention et l'intelligence des enfants. Le grand mot d'ordre était le respect de leur esprit d'observation, de recherche et d'initiative. *« Laissez l'enfant faire lui-même ses découvertes,* disait-il, *attendez ses questions, répondez-y sobrement, avec réserve, pour que son esprit continue ses propres efforts, gardez-vous, par dessus tout, de lui imposer des idées toutes faites, banales, transmises par la routine irréfléchie et abrutissante. »*

L'enseignement frœbélien était suivi dans les classes maternelle et enfantine, mais dégagé de son mysticisme originel, complété par des exercices et des jeux ingénieux : jeu de lettres, jeu de sténographie, jeu des substantifs, des verbes, des pronoms, des conjonctions, jeu des nombres en images. Dans les autres classes l'enseignement était celui des écoles primaires, élargi, complété par un ensemble de notions concrètes extra-livresques.

En arithmétique, en géométrie, par exemple, Paul Robin conviait ses collaborateurs à s'appuyer autant que possible sur le fait. Le nombre, la forme sont nés de l'observation. Si tant de gens ont pour les mathématiques une aversion réelle, c'est qu'on en commence toujours l'étude par la partie la moins intéressante : le calcul numéral, rendu plus aride encore par des opérations sur des nombres abstraits trop grands. Il conseillait d'éviter, sans les complètement proscrire, les longs problèmes souvent artificiels et de multiplier au contraire, (datant la vie des ateliers, des champs et des jardins, pendant les promenades,) les problèmes concrets pratiques, réclamant des réponses approchées immédiates. Il recommandait en classe les solutions graphiques dont on commence à user aujourd'hui dans les écoles primaires.

Fidèle à l'idée de sa jeunesse, il avait poursuivi l'installation d'un musée mathématique, où l'on voyait des abaques, règles à calcul, tableaux numériques frappants, comme le triangle de Pascal, le crible d'Ératosthène, des modèles à formes fixes ou mobiles, ces derniers montés en aiguilles à tricoter, les autres en métal, en plâtre, des tracés et tableaux graphiques illustrant des vérités mathématiques, mécaniques, physiques, chimiques, des jeux (loto de Pythagore, jeu des polygones, des circonférences, etc...), des piles de boulets, des systèmes articulés, mouvements mécaniques, etc... Même quand cela dépassait les facultés des élèves, ce n'en était pas moins un excitant pour leur curiosité, un aliment pour leur réflexion *{Outre le fort intéressant passage de ses études sur l'Enseignement intégral relatif à l'enseignement des mathématiques, on trouvera d'originales suggestions de Paul Robin dans les publications de Cempuis, notamment : Résultats concrets appliqués au calcul abstrait; Géométrie accélérée; le Pittoresque dans les mathématiques; Peser, compter, mesurer; Longueur, masse, temps; les Nombres en image, etc...}.

Un laboratoire fut installé dont les appareils appartenaient au début à Paul Robin. Les maîtres et les élèves en accrurent peu à peu le nombre.

Il est éminemment important de provoquer chez les enfants l'habitude de s'intéresser aux phénomènes terrestres, aériens, célestes, de les noter avec le plus de précision possible. Afin de développer cet esprit de régularité, d'exactitude, de méthode, Paul Robin créa, entre autres, un petit observatoire de météorologie. Les plus âgés des élèves étaient chargés, à tour de rôle, d'inscrire les résultats sur les feuilles fournies par le Bureau central météorologique. Ils furent enregistrés de telle sorte que M. Renou, directeur de l'observatoire de Saint-Maur, félicita les jeunes observateurs.

Tous les enfants étaient de plus invités à. inscrire sur des tableaux, bien visiblement placés dans la cour ou les préaux, la date des phénomènes botaniques zoologiques, etc., qu'ils avaient pu constater: bourgeonnement, feuillaison, floraison des plantes, apparitions et départs d'oiseaux, etc. Un petit jardin botanique fut créé, des collections de minéraux, d'herbiers, d'insectes, etc., constituées. On éleva des animaux sauvages. A l'occasion, on disséquait, par exemple, la chèvre tuée par accident, ou la pie morte dans sa volière, ou l'orvet, le hérisson, la grenouille trouvés au bois ou dans la mare. Et c'était une fête d'aller à la découverte avec un microscope d'étude, que Paul Robin ne craignait pas de laisser entre les mains des élèves.

Souvent, par les belles soirées, devant le ciel où éclataient les étoiles, il évoquait pour les « grands » les merveilles astronomiques *{Il reste une trace de ses causeries astronomiques dans le Bulletin de l'Orphelinat Prévost (Janvier-février 1889)}. Ses cartes célestes, son magnifique atlas d'étoiles, de modestes miroirs d'Uranie, des « lunettes à quinze sous » *{Une lunette pour quinze sous (Bulletin de l'Orphelinat Prévost, mai-juin 1888, page 136). Cet article fut reproduit par tous les journaux pédagogiques et notamment par la Revue pédagogique. M. Salicis, répétiteur à l'École polytechnique, félicita chaleureusement Paul Robin}, conçues par lui, confectionnées aux ateliers et qui permettaient de voir les satellites de Jupiter, étaient à la disposition de chacun. Un télescope qu'il avait construit, et une lunette astronomique, don d'un industriel de Paris enthousiaste de Cempuis, firent souvent la joie de la maisonnée. Pas d'éclipse qui ne soit observée par tous. Les élèves du cours complémentaire tracèrent et installèrent un cadran solaire, construisirent un anémomètre, mesurèrent la hauteur de la cuvette du baromètre, etc...

Paul Robin regardait l'histoire comme une science subjective dont il est impossible de donner des notions sérieuses aux enfants. Elle n'est, suivant lui, que conjectures, inexactitudes. Il n'y a pas une histoire, il y a des histoires où l'imagination, les passions, l'intérêt, défigurent, tronquent, dissimulent les faits, altèrent leurs causes et leurs conséquences, masquent et falsifient les documents. Calomnier les précurseurs, justifier les criminels qui ont réussi, taire les origines biologiques, économiques, sexuelles, démographiques des événements, sont les seuls points sur lesquels les historiens officiels demeurent d'accord.

La partie philosophique de l'histoire est inaccessible aux jeunes, à ceux surtout dont on a laissé l'esprit libre de toutes conceptions théologiques ou métaphysiques et qui, en conséquence, ne saisiront que plus tard l'influence qu'elles ont eue dans le passé, qu'elles ont encore aujourd'hui. Si l'on repousse à la fois l'enthousiasme patriotique de l'enseignement actuel et la base providentialiste de l'enseignement ancien, les innombrables crimes qui constituent la trame de l'histoire ne peuvent être expliqués que comme des aberrations de l'esprit humain.

Quand à l'histoire des manuels scolaires, arrangée par des fanatiques ou des flatteurs asservis, elle n'est pas franche, elle n'a en vue que le maintien du régime établi. Elle ment pour la patrie, ou pour l'église, elle entretient l'esprit de revanche, de haine, elle prépare les générations successives à l'acceptation de la guerre. Paul Robin demandait la suppression de cet enseignement pour les enfants. Tout au plus leur aurait-on donné des résumés chronologiques de faits certains, importants, charpente de l'histoire à garnir vers la quinzième année, par larges périodes universelles, en insistant sur l'origine et le développement des découvertes, des inventions, sur l'évolution du travail et de la pensée, des lettres, des arts et des sciences, sur la civilisation. Dans ce plan les despotismes, les conquêtes, les guerres, au lieu d'être, comme aujourd'hui, les événements principaux, prennent leur rang d'entraves à l'œuvre des travailleurs, des chercheurs, des penseurs, deviennent les causes perturbatrices du progrès.

En attendant, Paul Robin mettait entre les mains des élèves, comme se rapprochant de ses idées, les petits livres de Charles Delon : Préparation à l'étude de l'histoire, les Paysans, histoire d'un village — dont une édition fut imprimée à Cempuis — celui de Lacombe, Petite histoire du peuple français, et aussi les histoires de la civilisation, celles de Seignobos et d'Alfred Rambaud notamment. C'était là des ouvrages peu scolaires. Il fallait d'ailleurs compter avec l'opinion ombrageuse de ceux qui l'avaient patronné, avec les convictions patriotiques d'un personnel qui n'était pas disposé toujours à favoriser ses tendances. L'histoire donc, fut enseignée, mais commentée dans un esprit critique, pacifiste, révolutionnaire même, souvent sceptique. L'histoire de Jeanne d'Arc par exemple semblait à Paul Robin, sujette à, caution et sans beaucoup d'importance en tout cas. Il épousait plutôt l'opinion de Lesigne que celle de Michelet sur la bergère. De même son admiration pour la « Grande Révolution » était fort mitigée. Il résistait à la tendance officielle qui la présente aux écoliers comme le dernier évangile. « Elle n'est qu'un pas en avant qui en appelle d'autres. » Il intervenait aussi pour montrer la malfaisance habituelle des despotes, la vanité de la gloire militaire, la stupidité et l'horreur des guerres. Et il expliquait que l'injustice, l'ignorance, la misère, amèneraient encore des revendications violentes, des révolutions sanglantes et stériles, d'immenses souffrances, des guerres sans fin *{Voir Fêtes pédagogiques, session de 1893, les commentaires de Paul Robin à la suite d'une conférence de Charles Delon sur l'Histoire qui convient aux enfants. Ayant en vue la solution malthusienne il disait :

« C'est à nous éducateurs de répandre les idées justes, humanitaires, afin que les luttes entre oppresseurs et opprimés, entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont pas assez, se résolvent le plus pacifiquement possible »}.

Il avait en particulière aversion le « préjugé orthographique qui coûte tant de peine aux maîtres et aux élève. » Dans une lettre au Ministre de l'Instruction publique (3 février 1889), il disait : « *...quelque radicale que soit ma proposition, elle est appuyée d'arguments irréfutables. Je ne demande rien moins que la suppression absolue de l'épreuve d'orthographe dans les examens. Cette épreuve n'a qu'une qualité : elle est tout à fait commode pour les examinateurs; tout à fait injuste et nuisible pour les candidats.* » Les raisons qu'il invoquait ne manquent certes pas de valeur, mais celles d'ordre littéraire et patriotique, qu'il négligeait, les empêcheront longtemps de prévaloir. Il ne put évidemment triompher de la coutume. Ses élèves durent se conformer aux « chinoiseries orthographiques, grammaticales », aux « balivernes du participe passé ». Mais il amorça cependant la réforme qu'il souhaitait en faisant enseigner dans les classes une écriture phonétique à caractères simples, applicable à toutes les langues, la sténographie ou graphie rationnelle d'Aimé Paris, la perfection graphique de l'avenir, suivant lui, qu'il appellera plus tard eugraphie et même eugrafie. Il voyait dans la pratique de cette écriture *« cinq ou six années rendues à l'enfance aux lieu et place d'insipides travaux, communication facile entre tous les humains, suppression du préjugé inique qui déconsidère immédiatement quiconque a commis le moindre outrage à la mode grammaticale, enfin pour tous, une grande économie de temps »*. Beaucoup de ses élèves surent utiliser la sténographie dans les situations qu'ils occupèrent *{A une époque où, la machine à écrire n'avait point atteint la perfection actuelle, en 1885, Paul Robin accueillit à Cempuis une Remington que le Président du Sénat, M. Challemel-Lacour, avait expulsée du palais du Luxembourg comme scandaleuse, son emploi profanant à la fois la langue française et l'éloquence parlementaire. Paul Robin a exprimé ses idées sur la sténographie et la graphie dans : la Sténographie à l'école}.

Au point de vue du langage, du français, de la littérature si l'on veut, son vœu était modeste. Il prisait peu les ornements, préférait la clarté, l'expression nette des idées, la sécheresse scientifique, la note en abrégé à la forme convenue, à la symétrie forcée, à l'amplification, aux prétentieuses recherches de style visant à l'effet. Le style ne lui apparaît pas comme une supériorité, et la valeur d'une idée ne dépend pas, suivant lui, de la façon dont elle est exprimée, pas plus que celle d'un homme de sa façon d'écrire.

Il demandait qu'on habituât les enfants à exprimer simplement, oralement ou par écrit, leurs idées sur quelque sujet que ce fût, mais, de préférence, à narrer succinctement ou décrire des objets, ou des paysages, à raconter une promenade, une excursion, à rendre compte d'une visite d'usine ou de monument, de tous événements dont ils ont été acteurs ou spectateurs, à exprimer des émotions ressenties, à faire des récits, enfin, des

expositions fournies par leur propre expérience. Pour le reste, originalité de l'expression, couleur, passion, il comptait sur le développement mental et général, sur la liberté entière laissée aux tempéraments, aux dons, aux talents innés.

Il y avait cependant à Cempuis une initiation pratique par la lecture des chefs-d'œuvre littéraires, sans vue aucune de formation systématique. La diction était favorisée. Il existait, installé dans un ancien bûcher, un théâtre agencé par les pensionnaires. Chaque dimanche soir, toute la maisonnée — et souvent les habitants du village — étaient conviés à une fête où, avec les ressources de la musique, du chant choral, de la gymnastique, de la danse, des talents particuliers du personnel et des élèves, on donnait des spectacles très variés, chants, récitations, science amusante, prestidigitation, lanterne magique, pièces enfantines, pièces classiques même, par fragments, où Molière dominait. Sauf exception, les classiques, pour Paul Robin, sont hors de la portée des enfants, leurs beautés plutôt artificielles, ne peuvent être dûment appréciées que par des esprits mûrs. Les élèves d'ailleurs n'avaient guère de temps pour l'étude des classiques.

Une bibliothèque littéraire, scientifique, technique, agricole, était, cela va de soi, à la disposition de tous, ainsi que des revues et magazines pour grands et petits. Les romans en étaient à peu près bannis, sauf quelques romans enfantins et quelques ouvrages, d'auteurs comme Erkmann Chatrian, About, Jules Verne, André Léo, André Laurie, Jean Macé, etc... A l'ordinaire point de journaux quotidiens, quelques revues pour l'enfance et la jeunesse : le Magasin d'éducation, le journal de la jeunesse, Mon Journal, la Nature, etc...

L'enseignement des langues vivantes ne put jamais être réalisé comme le concevait Paul Robin. Il aurait désiré que les petits apprissent au moins une langue étrangère par la pratique, sans savoir d'où ni comment. Le personnel lui manqua. Il s'efforça cependant, durant le peu de temps dont il disposait, avec l'espoir de former un milieu, d'enseigner l'anglais aux plus grands élèves. Il se servait de la méthode Robertson.

Le chant choral approchait, à Cempuis, de la perfection. Il est douteux que l'on ait pu rencontrer, à cette époque, en France tout au moins, un groupe d'enfants d'école primaire (et même secondaire) aussi bien entraîné, On faisait usage de la méthode modale Galin-Paris-Chevé. On sait que les sons dans cette méthode sont étudiés non d'après leur valeur absolue, mais d'après leurs relations avec un son pris arbitrairement comme point de départ. Je n'ignore pas les discussions passionnées qu'a provoquées et que provoque encore l'emploi de cette méthode qui présente peut-être pour la musique instrumentale, pour le piano surtout, quelque inconvénient, mais le fait est là, les enfants de Cempuis ne se bornaient pas à chanter, comme bien des sociétés, quelques morceaux péniblement étudiés et répétés pendant de longues et ennuyeuses séances. Le nombre des chants, des chœurs, qu'ils pouvaient faire entendre à tout moment était considérable. Cependant on ne leur en apprenait aucun par la méthode du serinage, presque uniquement employée dans la plupart des écoles. Ils lisaient leurs recueils musicaux aussi facilement que leurs livres, et leurs chœurs, généralement bien choisis, étaient exécutés avec expression. On chantait partout à Cempuis, dans les mouvements, au commencement et à la fin des exercices, des repas, pendant les promenades. On vivait dans la musique *{M. Danhauser, inspecteur principal du chant dans les écoles de Paris, rapporte, en 1886 : « ... *En approchant de la maison de Cempuis, nous sommes frappés, mon compagnon et moi, par les sons harmonieux d'une fanfare accompagnant un chœur. C'était l'heure de la récréation et, sous les arbres, à l'entrée de l'établissement se trouvaient réunis les élèves garçons et filles, depuis le tout petit enfant de quatre ans jusqu'à celui de douze et plus, élève du cours complémentaire, avec tout le personnel enseignant, instituteurs et institutrices, contremaîtres des différents ateliers, employés, qui tous exécutaient admirablement le beau chœur de Grétry dans Lucile : Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille, sous l'habile direction du professeur de chant de la maison... Le spectacle de toute une maison, des maîtres et de leurs femmes, des enfants et des jeunes gens, chantant sous le beau ciel bleu, dans un cadre délicieux de feuilles et de fleurs, nous toucha vivement...* »}.

Pour la partie instrumentale, les moyens financiers ne permirent que des cuivres. Filles et garçons, une cinquantaine d'exécutants, constituaient la fanfare. Ils s'y montrèrent assez remarquables pour mériter les félicitations d'artistes réputés, de critiques autorisés *{J. -B Faure, de l'Opéra, eut l'occasion de les entendre à Forges-les-Eaux et

tint à les complimenter. Oscar Commettant eut à les juger en 1885 : *« J'ai prétendu*, dit-il, *que l'exécution des enfants est toujours mécanique. Je me trompais, n'ayant pas encore entendu ces charmants enfants de Cempuis, aussi agréables à voir qu'à entendre. Leur tenue est parfaite et l'on a grand plaisir à les voir dans leur costume bleu-marine avec leur béret de même couleur. Leur interprétation est intelligente, ils chantent avec style, leurs voix font des inflexions du meilleur goût ».*

Un autre critique dit en 1885 : *«... A mesure que ces intéressants élèves entrent dans la salle du concours, ils allaient à leur place tranquillement sans bruit et sans précipitation. Le directeur donne le ton... et le jury entend une lecture charmante, très bien nuancée et chantée avec style. Tous nos compliments. »*

M. Jost, inspecteur général de l'enseignement primaire, déclare en 1892 : *« Dans mes missions à l'étranger, je n'ai pas vu une seule école, ni en Allemagne, ni en Suisse, ni en Autriche (où cependant la musique est l'objet de soins particuliers) dans laquelle le chant fut supérieur à ce qu'il est à Cempuis »*}.

Paul Robin détestait les exhibitions, les concours, était adversaire des classements, des titres, diplômes et parchemins. La valeur pour lui se mesure aux créations, aux réalisations, aux services rendus à la communauté. Il céda cependant à la pression de quelques collaborateurs, pour montrer l'excellence de la méthode modale. Et il est de fait que les élèves revenaient des concours chargés de récompenses.

Autant qu'il fut possible avec le personnel disponible, il fit donner aux enfants qui montraient quelques aptitudes, des leçons de piano, d'harmonium, de violon et de violoncelle et aussi d'un curieux instrument à clavier transpositeur, obligeamment prêté par l'inventeur, le cécilium.

Tout cela était pour les fêtes hebdomadaires, pour certaines fêtes mobiles, de la nature, des saisons, du travail, du progrès etc., pour les éphémérides particulières de la maison, les anniversaires, pour les promenades et excursions de précieuses ressources. Paul Robin pensait d'ailleurs préparer à ses élèves, par la musique, un refuge pour l'avenir, un délassement les éloignant du cabaret et des distractions grossières...

Le dessin, dans son ensemble, dépassait la moyenne des écoles primaires élémentaires. Tous les enfants recevaient cet enseignement, I1 s'agissait surtout d'entraîner. On travaillait fort peu d'après le modèle dessiné, beaucoup d'après le relief, la nature, les formes géométriques, objets usuels, fleurs, animaux, paysages, corps humain, sans se confiner dans un seul genre. Cette méthode prévaut aujourd'hui. C'était de 1880 à 1894, une nouveauté *{M. Jost, inspecteur général, dit en 1892 : *« La méthode fait défaut. L'enseignement n'est pas gradué selon les difficultés. On fait dessiner des hommes et des animaux... avant de faire l'éducation de l'œil et de la main, à l'aide du plâtre en relief et de la perspective... »* M. l'Inspecteur général aurait été bien étonné d'entendre quelques années plus tard, M. l'inspecteur Guébin louer sans réserves, devant les instituteurs et institutrices de Paris, les cours de dessin institués et dirigés à Cempuis par Mlle Lucie Robin.

Mme Kergomard, inspectrice générale, écrit en 1892 : *« Le dessin donne des résultats tout à fait exceptionnels », et la musique et le dessin sont hors de pair. »*

M. Benjamin Buisson (Rapport du jury de l'exposition de 1889) dit : ...Le jury a approuvé particulièrement le dessin qui est enseigné d'une manière originale et éducative pour le jugement, en même temps que pour l'œil et la main. »} . Au beau temps, les leçons ont lieu dehors. Un matériel léger, démontable, permet le déplacement et l'installation dans la rue du village, auprès de l'église, du moulin ou de la mare, à l'orée du bois, pour saisir un paysage. Un carnet qu'ils peuvent avoir en poche constamment, permet aux élèves que le dessin intéresse ou passionne, d'esquisser tous sujets de leur choix, croquis ou plan de tel objet conçu par eux, exécutable à l'atelier, de tel appareil qui a pu les séduire et qu'ils veulent réaliser.

Le modelage, logiquement inséparable du dessin, est de toutes les occupations manuelles, celle qui exerce le plus sûrement l'œil et la main, qui développe le mieux sens esthétique. Paul Robin, dès son arrivée à Cempuis, en installa un cours suivi par tous les élèves qui étaient aussi exercés au moulage sur nature, au surmoulage en plâtre et en cire.

Voilà sans doute assez d'indications sur les matières d'enseignement et les principes d'éducation intellectuelle. Il vaudrait la peine de parler encore d'autres matières sur lesquelles

Paul Robin avait des idées originales, sur la géographie par exemple, dont il s'était entretenu avec Elisée Reclus, idées assez communes aujourd'hui où l'on tend à faire de la géographie une science ayant sa méthode propre, distincte de l'étude de l'histoire. Il faudrait décrire les moyens, procédés, évoquer les prétextes dont il était usé dans les classes. Je ne puis tout dire.

Le programme de Cempuis différait quelque peu, on le voit, des programmes officiels de 1880 et années suivantes, sur lesquels d'ailleurs les expériences de Paul Robin n'ont pas été sans influence *{On trouvera des complément utiles soit dans l'ouvrage Cempuis que j'ai publié il y a trente-cinq ans, soit dans les annales de l'établissement et dans ses diverses publications.

Les annales composées et imprimées d'abord avec un matériel rudimentaire, ont été publiées en deux séries. La première intitulée l'Orphelinat Prévost, de novembre 1882 à décembre 1890. La seconde L'Éducation intégrale de 1890 à 1894. C'est un recueil où s'évoque la vie entière de l'établissement. Il contient des suggestions pédagogiques nombreuses, des vues sociales, morales, des vulgarisations scientifiques, techniques, de la propagande pacifiste... et néo-malthusienne.

Trois autres séries de l'Éducation intégrale parurent à Paris, après la révocation de Paul Robin, jusqu'en 1907.

Les Fêtes pédagogiques sont le compte rendu des sessions de pédagogie tenues à Cempuis, où étaient discutées, par des instituteurs et institutrices venus du dehors, les idées émises; méthodes employées, résultats obtenu par les maîtres de l'établissement.

En dehors de ces sources, il faut citer le Manifeste pour la diffusion des principes, méthodes et procédés de l'éducation intégrale, imprimé et publié à Cempuis. Charles Delon le rédigea. Il fut signé par Paul Robin, Hector Denis, Alexis Sluys, Aimé Bogaerts, Paul Guilhot, etc....

J'ajoute que tout un matériel et toute une librairie furent créés à Cempuis, destinés à répandre, en France et à l'étranger, les méthodes diverses préconisées. En musique : le Galiniste et la Réforme musicale; en sténographie : la Sténographie à l'école, furent des organes rédigés en grande partie par Paul Robin, Paul Guilhot et Charles Delon. Plusieurs des ouvrages répandus par ces périodiques, et des appareils que comportait l'emploi des méthodes, furent repris, plus ou moins modifiés, par de grandes maisons d'éditions françaises et étrangères. (Hachette à Paris, Lebègue à Bruxelles, etc.)}.

Mais, ce n'est pas tout. Paul Robin s'évertuait à établir une sorte d'entraînement qu'on pourrait appeler organique, tendant à aiguiser les organes des sens, à perfectionner les instruments naturels d'observation, d'expression, de travail. Puisque l'observation, premier mode d'exploration scientifique a les sens pour instruments, les exercices des sens doivent être multipliés.

De la classe maternelle au cours supérieur, selon les forces enfantines, des quantités de travaux minutieux ou grossiers, contribuaient à former l'adresse générale, la sûreté du coup d'œil. Il y avait non seulement un programme méthodique qui, partant des travaux frœbéliens, allait jusqu'aux besognes des champs et à la série des travaux élémentaires de chaque atelier, mais aussi beaucoup d'exercices imprévus, surgissant selon les occasions qui s'offraient nombreuses dans la variété des occupations journalières, en promenade, aux récréations, dans le laboratoire, etc,...

Suivant un roulement, tous les enfants papillonnent, c'est-à-dire passent, par périodes hebdomadaires ou mensuelles, d'un atelier à l'autre, afin de vivre les divers métiers, de les comprendre, de s'y intéresser, de les essayer avant de se fixer à l'apprentissage d'un seul. Cela de la neuvième à la douzième année, âge moyen du passage au cours supérieur. Tout élève a donc, pendant ce laps de temps, vu, touché, manipulé, appris à se servir des engins, appareils, outils, machines, etc... et matériaux principaux d'une douzaine de professions. Mais arrivé au cours supérieur, il s'attache davantage à un seul métier et y travaille trois heures environ par jour. A douze ou treize ans, lorsqu'il aura son certificat d'études — car il fallut sacrifier aux examens et aux diplômes — il fait choix d'une profession, choix déterminé par les aptitudes, les préférences qui ont pu se faire jour durant le papillonnage.

C'était, bien avant les projets récemment publiés, la réalisation du circulus en usage aujourd'hui dans quelques écoles, une manière d'orientation professionnelle. Et cet apprentissage était d'autant plus rapide, d'autant plus aisé, que les enfants avaient déjà une adresse générale appréciable. Il leur restait

à acquérir la connaissance, un certain nombre de moyens et procédés spéciaux, le maniement plus sûr de quelques outils particuliers à la profession choisie, la pratique perfectionnée de quelques tours de main.

Bien entendu les élèves ne devaient point rester indifférents aux activités des ateliers voisins. Le dimanche, une exposition d'œuvres exécutées dans la semaine offrait à tous l'occasion d'apprécier l'habileté des camarades.

Outre leur fin éducative, ces travaux avaient un but utilitaire immédiat. On trouvait pour le bon fonctionnement des divers services, la réparation et l'entretien des meubles et des immeubles, du matériel, des jeux, de l'outillage, etc., pour les améliorations, transformations exigées par les développements successifs de l'établissement, de quoi alimenter les ateliers. Sauf pour l'aménagement de la maison, toute concurrence à l'industrie était d'ailleurs évitée avec soin. Ce qui fut oeuvré à Cempuis et répandu au dehors, était original, dû à l'ingéniosité du fondateur ou de ses collaborateurs *{Paul Robin écrit le 31 mars 1887 à Mme Pauline Kergomard :

« .. Nous allons consacrer cette année à terminer nos ateliers et à nous créer un fonds d'objets pour l'enseignement aux divers degrés. Le jeu fabriqué le premier et plusieurs autres qui seront parfaitement achevés sont surtout destinés aux enfants du premier Âge... D'autres sont destinés à populariser dans les écoles, la première idée de connaissances réservées à l'enseignement supérieur (anthropométrie, météorologie, etc.). Cela ne charmera pas les maîtres qui ne cessent de se plaindre que les programmes sont trop chargés, mais je persiste à penser que tout ce qui peut intéresser les enfants est éducatif, et que tous les moyens sont bons pour éveiller de saines curiosités... Mon double but est de répandre des procédés que nous croyons bons et de créer, à l'établissement, une industrie spéciale, ce qui allégerait les charges du département qui l'entretient... »}.

Les ateliers fort variés, comportaient, outre un bel et vaste domaine agricole et horticole (quinze hectares de terre, ferme complète, jardins, serre, ruches, etc...), échoppe de cordonnier, salles de couture, buanderie, lingerie, boulangerie, photographie, mécanique, ferblanterie, menuiserie, reliure, imprimerie, lithographie, pharmacie, etc... La plupart des locaux affectés à ces ateliers furent installés sur l'emplacement d'une chapelle que Paul Robin fit démolir, à l'indignation grande des cléricaux.

Les travaux manuels conviennent au même titre aux deux sexes. Tout le monde a besoin du premier degré d'habileté manuelle, de la connaissance des procédés généraux du travail. Il est bon qu'une femme, une mère, sache en cas de nécessité, manier la pelle, le marteau, la scie et le rabot, pour les besognes d'agencement du milieu où elle vit, et que l'homme puisse, occasionnellement, participer à l'entretien des vêtements, à la cuisine, aux travaux du ménage aux soins médicaux, etc... On s'efforçait en conséquence, de n'être pas exclusif, d'étendre dans une large mesure la sphère de l'activité individuelle et sociale des deux sexes. Les filles participaient donc, à l'occasion, aux travaux réservés aux garçons et inversement.

En terminant ces indications sur l'éducation organique, je crois bon d'ajouter que Paul Robin, toujours guidé par un souci de progrès général, ne songea pas uniquement aux enfants dont il avait la charge, mais à tous les écoliers de France et du monde. Il avait fait réaliser dans les ateliers, une série méthodique et variée d'exercices manuels pouvant être exécutés avec l'outillage le plus restreint dans les écoles de village. L'initiative parut assez belle pour que M. Ferdinand Buisson, un mois avant la révocation de Paul Robin, proposât que ces modèles fussent joints aux collections du Musée pédagogique de l'État.

Afin d'ordonner cette vie variée, ondoyante, il y avait, comme guides et non comme chaînes, des horaires. En dehors des heures prévues pour des occupations déterminées, obligatoires, un temps restait consacré aux occupations facultatives. C'est pendant ces moments de détente, que les enfants se livrent aux études ou travaux qui les attirent plus particulièrement, qu'ils développent leurs goûts artistiques, techniques, scientifiques, qu'ils dessinent, collectionnent, lisent ou rêvent, selon leur fantaisie, ou jouent tout simplement. Les élèves les plus jeunes ou à nature exubérante y trouvaient un supplément de récréation bruyante. C'est aussi pendant ce temps que l'éducateur véritable peut le mieux observer les dispositions des enfants, les encourager et les guider.

- Un dérapage -

J'ai lu ou plutôt relu dans le Cempuisien n° 193 l'article de René Prosper qui fait revivre dans nos mémoires, quelque peu obscurcies après 70 années passées, l'image d'un Galtier féroce qui, à beaucoup y penser., nous étonne encore aujourd'hui, nous, anciens ayant vécu le début des années 30 à l'O.P.. - J'ai dit : relu, car René, au préalable de l'envoi de son article au Comité de notre association m'avait demandé, par un texte d'une belle présentation avec marges adéquates et caractères idoines & même corps, pour une lecture facile et limpide (que je n'ai pas retrouvée, hélas! dans le Cempuisien) avec, en plus, la photo du coupable - m'avait demandé si l'estoc porté à la bête n'était pas par trop rude. Bien sûr que non ! Pour moi ce n'est qu'une touche, une pique infligée à l'affreux jojo. Pour le compte il faudrait en rajouter, et comment !

A cette époque j'avais dix, douze ans et, comme les 30 petits camarades du groupe, j'étais, certains soirs, stressé à l'idée de retrouver le Galtier surveillant le dortoir du "Nord-nord". - Ça ne pourra pas finir ce funeste calvaire ! pensions-nous alors, pas chanceux d'avoir trouvé sur notre route ce sinistre et féroce sajou! Quelle défense pouvons-nous espérer! Là, le mouchard est un lâche, un mauvais citoyen... Ah! les "anciens" peut-être ! c'est ça, à la Pentecôte on leur dira tout ! Et puis, le jour de fête arrive dans la joie des retrouvailles et tout est oublié !

Galtier a quitté l'O.P. en août 1934. En septembre-Octobre nous avons vu l'arrivée de nouveaux surveillants: Pélissier, Rouquette, Natali, Serfaty. Restaient encore les Daré, Talabot ainsi que les surveillantes , mesdames Heux, Baccara, Dompnac-Latour, Weiss et Bureau...

Galtier ! l'exception qui confirme la règle ! Merci René de nous l'avoir rappelé. Les petits dérapages, même rares qui, un temps ont pu faire exception, font aussi partie intégrante de l'histoire de la longue vie tranquille de l'école de Cempuis, l'O.P.

Daniel Reignier. 02/04

Le personnel enseignant - 1932-1933



Mes Souvenirs....

Quelle merveilleuse initiative de penser à écrire, les faits d'une journée passée... sur un cahier "jour après jour" et surtout à cette période de l'O.P.

En lisant, ligne après ligne le cahier de souvenir (de octobre 1948 à Juin 1949) de Roger Graffey, des images sont remontées à la surface.... Mon arrivée à l'O.P, en 1949. Je ne saurais dire si c'était en Mai, mais je me souviens de certaines choses très nettement. On ne peut oublier le jour où l'on est séparé de sa maman ... J'avais 5ans½

Mon 1er boulot en sortant de l'O.P
— M.L.G —

C'est une "Dame" qui nous a pris en charge à la Gare du Nord à Paris. Après le voyage en train "à vapeur" qui nous a semblé interminable, nous sommes arrivés à la gare de Grandvilliers puis à l'O.P, dans une camionnette.

Un repas nous a été servi et tout de suite après "la sieste" dans un grand dortoir plein de lits en fer. Pour accentuer notre désarroi, une femme nous a mis un gros couvre-lit sur la tête et interdiction de le retirer.

Le lendemain, nous avons eu droit à une visite à l'infirmerie à la douche, à la lingerie pour obtenir du linge avec un numero, et des galoches chez le cordonnier.

A l'époque, lorsqu'il y avait des "petits" qui arrivaient à l'O.P, une grande fille était chargé de s'occuper d'une petite fille. Je suppose qu'il devait en être de même pour les petits garçons.

C'est **Liliane Le Goff** qui s'est occupé de moi pendant quelques temps. J'en ai gardé un très bon souvenir.

Tu vois, Roger ... j'ai peut-être fait parti du groupe de petits ... arrivés en mai 1949 à l'O.P.

Il est bon, d'avoir des souvenirs....

M L G

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Décès

Valérie Nolin, nous a avisé du décès, le 11 janvier 2004, de son papa : Claude Vilers.
Claude, né le 30 septembre 1937 a été élève à l'O.P. Valérie nous dit que son papa leur parlait souvent de Cempuis, dans des termes très fort.
Le Comité, l'association des anciens élèves, présentent à Valérie et sa famille ses sentiments de chaleureuse compassion.

RECHERCHE

« Message laissé sur le site Internet **"l'en dehors"** (http://endehors.org/news/3287.shtml) par Rosine Kaes le 01 décembre 2003 »

J'ai été "pensionnaire" à Cempuis de 1965 à 1975. Arrivée effectivement à 6 ans, je me suis retrouvée dans un endroit qui fait encore aujourd'hui penser plus à un milieu carcéral, qu'à une école d'avant garde. Certes peut être restait-il pendant toutes ces années quelques réminiscences de vos dires, et encore, mais si monsieur Paul Robin était un grand visionnaire concernant l'éducation des jeunes enfants, à son époque, je ne retrouve pas vraiment les fondements de votre article. Pourtant les grands principes étaient peut-être encore appliqués (sport, musique, théâtre, atelier mais uniquement pour les garçons, éducation familiale, etc...)
Comment pensez vous que finissent ces jeunes qui sont "relâchés" après plusieurs années d'enfermement sans jamais sortir pour certains.
C'est vrai, il y avait une fois par an une réunion des anciens élève(le week end de la pentecôte) qui venaient se rappeler "ces bons souvenirs" puisque par la force des choses ont devenait quand même une famille. Ce week end là, c'était la fête. Nous nous y étions préparer pendant des semaines auparavant. Tous les élèves préparaient des pièces, des danses, un repas était organisé, des rencontres sportives... Mais le lundi après midi tous repartaient, et l'année suivante nous apprenions la disparition de Robert, Janette, Luc...
C'est vrai, il y avait aussi une fois par an en janvier un grand bal à la mairie du 5è arrondissement.
C'est vrai une fois par an (le 30 Avril) tous les élèves allaient de recueillir devant le caveau de Gabriel Prévost le donateur à la lisière du bois de l'OP comme nous nous l'appelions.
Sachez que pour votre information, il existait même un petit journal appelé "Le Cempuisien".
Nostalgie, nostalgie, je suis à la recherche des membres survivants de ma classe. Auriez vous des nouvelles ou tout simplement une manière de communiquer avec ces "vieux".....Merci de votre réponse. Rosine

Rosine,
Le journal "Le Cempuisien" existe encore !
Mieux encore un site Internet dédié à cette association et A LA RECHERCHE D'ANCIENS PENSIONNAIRES vient de naître : http://www.cempuisien.com
S'y trouvent des renseignements afin de contacter ses membres, un bulletin régulier et des infos intéressantes...
D'ailleurs parlez en autour de vous car cette recherche est fastidieuse et plus de personnes seront au courant plus d'anciens camarades seront réunis.
J'en appelle de plus à ce quotidien en ligne pour que www.cempuisien.com soit en lien Internet et donc plus accessible! Merci à tous.
Laurent. Depuis, pas de nouvelles !

Quelques messages sur : contact@cempuisien.com

Date: Sun, 15 Feb 2004 18:41:09 +0100 De: "francis.rochemir" <francis.rochemir@wanadoo.fr>
Bonjour je suis un ancien cempuisien je suis toujours en contact avec des anciens éléves. Je suis entré à Cempuis en janvier1965 et en suis sorti en 1975 avez vous des photos de classes? à bientôt

----

Date: Fri, 13 Feb 2004 19:00:26 +0100 De: Emma Tillay <emma.marcel@ifrance.com>
Objet: les années 70
bonjour, je m'appelle EMMA TISSERAND épouse TILLAY je suis née le 28 août 1958 et j'ai vécu quelques années avec un de mes frères et mes deux jeunes sœurs à CEMPUIS dans les années 70. j'ai gardé de mauvais souvenirs mes également de très bons. J'ai conservé quelques photos de l'époque , je vous les enverrai si vous le souhaitez, je ne peux vous aider financièrement mais je peux répondre à quelques questions de l'époque. bonne continuation. très sincères salutations

----

Date: Thu, 6 May 2004 11:39:15 +0200 De: Patricia REMBRY <patricia.rembry@ville-gennevilliers.fr>
Bonjour, ayant quelques minutes pour surfer sur Internet, je viens de découvrir votre site. Mes sœurs et moi avons été élèves de l'institut J. Prévost de 1963 à 1967. Notre directeur était M. GRENOUILLET, puis M. HOSPITAL (je m'en souviens bien) Famille MAUBLANC Joëlle, Régine et Patricia. Si vous voulez me contacter n'hésitez pas. A bientôt peut être. Patricia

----

Date: Sun, 16 May 2004 18:53:16 +0200 De: Utilisateur1 <rolandguillaum@wanadoo.fr>
Objet: contact
GUILLAUME Roland 5 Impasse Blanchard 94 000 CRETEIL Tel : 01 43 39 52 18 rolandguillaum@wanadoo.fr. Chers amis Auriez-vous l'amabilité de me faire l'inventaire de ceux et celles qui se trouvent sur les 2 photos situées au verso de la couverture du "Cempuisien" N° 191. Il s'agit de l'année 1972 - 73 ? C'est l'année qui succède la mienne et je voudrais me souvenir de chacun d'eux. Je voudrais aussi des nouvelles, voire pouvoir prendre contact avec les personnes suivantes : Janine et Marc RISSER, Liliane MARDIROSSIAN, Patricia et Guy PERIGNON, Robert De RIZZO, Jean-Claude POLETTO, Marie-Line BONIN, Nora TENA, Nadine POIRIER, Dominique GALLIER, Marc DELMAS, Christiane BOULET, Elysabeth GRAND et tous ceux, toutes celles qui peuvent être contactables de ces 3 ou 4 promotions là (70-74). Je vous remercie par avance. Je vous autorise à leur donner mes coordonnées.

Date: Sun, 16 May 2004 23:59:14 +0200 De: Francis Foret <francis.foret@club-internet.fr>
Objet: Naissance
Mado & Francis ainsi que les parents Sandrine Foret et Lukas Millot sont heureux de vous annoncer l'arrivée du petit prince AZEL le 28-04-2004.Ils comblent de bonheur ses parents, mamy Mado et papy Francis.





Les anciens se réjouissent avec Francis et Mado de l'arrivée d'AZEL et lui souhaitent la bienvenue.

—

Date: Mon, 3 May 2004 14:54:04 -0700 (PDT) De: NICOLAS AMAR <amarnicolas@yahoo.com>
Objet: ancien élève de l'institution
Bonjour je viens allez voir votre site et puis plein de souvenirs j'ai été à l'institution Gabriel Prévost en 1982 1987 1998 de voir le website fait chaud au cœur il y a des élèves de cet année ? J'habite à Los Angeles, il ne sera un dur de venir pour la Pentecôte. J'aimerais avoir des news de l' association. Je suis Nicolas AMAR née à Paris en 1972. Email is :amarnicolas@yahoo.com Nicolas Jonathan AMAR 630 Masselin Ave #310 Los Angeles California 90036 Tel.310 985 5566 Fax. 323 964 9710

—

Date: Fri, 30 Apr 2004 11:57:41 Pacific Daylight Time De: perodeaux@hotmail.com
Objet: Florence veut vous parler !
A l'attention de Rosine KAES. Bonjour Rosine. Je suis Florence PERODEAUX, j'étais dans ta classe à Cempuis. Comment vas-tu ? je suis d'accord avec toi sur le contenu de ton article et j'espère que tout va pour le mieux pour toi. Tu as le bonjour d'André SIMON, qui a 84 ans

—

Date: Wed, 28 Apr 2004 19:44:47 +0200 De: solange <lespetitsbouffonsnord@wanadoo.fr>
Objet: merci
Bonjour, Je suis l'aînée d'une famille (Kramp) fratrie de 9 enfants dispersée entre l'orphelinat de Cempuis et celui du lycée d'état Adolphe Cherioux à Vitry sur Seine. Je viens souvent dans l' Oise pour y jouer étant aujourd'hui comédienne marionnettiste. Je suis passée assez souvent à Cempuis et j'ai régulièrement fais une halte devant cet établissement, me demandant ce qu'il était devenu. L'une de mes sœurs, Christiane à du venir à une ou deux reprise au repas des anciens. A cet établissement et en souvenir de l'autre, qui nous ont permis une évolution et une insertion normale dans la société, je souhaiterais faire cadeaux d'un spectacle au cours de l'une de ces rencontres qui réunissent les anciens et leurs enfants. Restant à votre disposition, vous pouvez me joindre au: 03.20.11.13.68Solange Kramp Guilleminun site: http://perso.wanadoo.fr/lespetitsbouffonsnord/

—

Bonjours de René PROSPER

Bien reçu CEMPUISIEN 194. Félicitations au COMITE, excellent travail, vos efforts d'élargissement de L'AMICALE et de ses activités vont obligatoirement aboutir. Concernant le CEMPUISIEN, quelques remarques :- Le très intéressant journal de bord présenté par Simone PETIT qui retrace la vie au quotidien à MERS, nous replonge dans une ambiance à peu près identique qui fut celle des années 30, les moyens étaient différents ainsi que l'encadrement puisqu'à cette époque nous avions deux sessions. La fanfare dans la seconde et l'encadrement assuré par les familles d'instits et de profs qui prenaient leurs repas avec nous dans le réfectoire, l'ambiance était vraiment de vacances et nous nous sentions très heureux. Nous accueillions également une délégation d'anciens élèves ce qui contribuait a créer un climat de fête.
Changeons de sujet, les tribulations de Roland LEONARD dans une France désorganisée sont l'image d'une société qui avait perdu ses repères, il s'en sort remarquablement. Félicitons le, nous espérons la suite : l'ascension, la réussite, le calme des sommets puis le retour de l'enfant prodigue.
Un autre sujet : les motivations des Cempuisiens qui ont quitté l'amicale ou qui ne veulent plus entendre parler de Cempuis. J'espère que nous reviendrons sur ce sujet qui est un problème de fond.
Page 18, l'article de Daniel REGNIER apporte une très importante précision sur la genèse de l'O.P. cet article complète celui de Marcel paru dans le n°193 page 10. Petite remarque, il eut été préférable que l'article soit publié préalablement à celui de Marcel ou, pour le moins en même temps.
Page 2, « l'hypothèse Dieu » : à l'occasion du déjeuner du 25 Janvier j'avais eu sur cet article un mini débat avec Marcel et sur le sujet traité, nos analyses sont différentes. Je souhaiterais un droit de réponse ?. L'argumentaire développé par Marcel serait parfait et imparable dans le cadre d'un débat public contradictoire. Au sein de notre petite Amicale, ramenons l'article de Serge FLEURY à essentiellement ce qu'il exprime : l'émotion de 2 jeunes liés par une profonde amitié d'enfance et qui se retrouvent, convenons-en, dans des circonstances peu banales. Cette rencontre et les circonstances qui l'entourent sont presque psychédéliques.
Page 21, Irénée CONJAT recherche d'un auteur poète. Puis-je très amicalement faire remarquer à Irénée qu'à la page 10 du Cempuisien n°177 dans un article que j'avais rédigé, je mentionnais déjà ce poème ! mais comme toi mon cher Irénée, j'en ai oublié l'auteur. Si tu reçois des réponses, merci de me les communiquer.
A tout le Comité, mes amitiés et mes félicitations renouvelées. René PROSPER

Bonjour René,

Merci pour tes encouragements et tes suggestions.
Nous avons pris l'article de Serge Fleury pour ce qu'il est. Une émotion instantanée, un instant "magique".
Marcel y a perçu d'autres symboles et a souhaité souligner son point de vue par une anecdote.
Je trouve tout cela très intéressant, pas tant dans le contenu mais dans la forme, alors bien entendu un "droit de réponse" est tout à fait le bienvenu. Amitiés. "Pour le peu de fois où nous recevons des félicitations, on ne va pas se priver de passer celles de René ! Guy Hachour"

PROMOTIONS

1956

AMATA Victor	FLEURY Serge	PETIT Yolande
ARTIAGA Jean	GAPENNES Denise	PRADERES Jacques
BAUMARD Gérard	GAREL Jacky	REICH Nicole
BIZET Dominique	GRAUX Madeleine	REMINIAC Liliane
BURBAUD André	HENRIET Albert	REMINIAC Lionel
CAMUS Jean-Pierre	HENRIET Jacques	ROLLAND Yolande
CASTANO Anne-Marie	JOUBERT Gérard	ROUSSEAU Mauricette
CHERET Michel	MAOUCHE Françoise	ROUSSEL Jacques
COSNARD Josette	MONCHARMON Michel	SINGER Henri
DELUGEARD Claude	MOUCHART Jean-Jacques	TOURNEMINE Raymonde
DESRUE Claude	NOCLERCQ Bernard	VAST Maurice
DUQUESNEY Marie-Josée	PELLIER Évelyne	VIEILLECAZES Christiane
DUSSEAU Lucien	PERRIN Armande	VINATIER André
DUSSEAU Patrice	PESTEL Annick	VRAY Christian

1957

ABDELMOUMENI Guy	DUMATS Gilbert	LOUBIER François
ALLARY Gilbert	DUQUESNEY Christian	LOVATI Yolande
ARNOLDY Jean	FUMI Danièle	MESMER Guy
BERTHELIER Etienne	FUMI Liliane	MESMER Mireille
BERTHELOT Monique	GALAND Michèle	MINIOU Michel
BOESNACK Maurice	GIRARDIN Alain	PONCE James
BOUTIN Myriam	GIRARDIN Christine	REFOUR Jacqueline
CAMUT Jean-Pierre	GIRARDIN Eugène	REICH Maxime
CAPLET Nicole	GRAPENNES Andrée	RIPERS LEMAIRE Andrée
CARON Ginette	GREINER Serge	RIVIERE Michel
CELMIS Roger	GUILLAUME Nicole	RODDIER Lydie
CHICART Renée	HASLOUIN Christian	ROLLAND Genevieve
DECOIN Jean-Claude	KASPEZAK Albert	ROUYER Bernadette
DELLA JAGOMA Germaine	LACOSTE Liliane	ROUYER Martial
DENIS Patrick	LE GOFF Liliane	SAIDI Jean
		VANDERHOVEN Serge

1958

ACKENINE Jacky	CAILLEZ Raymonde	LUCAS Emmanuel
ACKENINE Jean-Pierre	DAHMAN Georgette	MALFROID Michel
ACKENINE Patrice	DUPONT Raymond	NEGRE Danielle
AUGENDRE François	ELOY Richard	PALERMO Daniel
BATTON Alain	FAUVEL Roger	PALERMO Gérard
BISCHOFF Pierre	GAUCHER Jean-Claude	POISSON Daniel
BITOUNE Bernard	GEORGES Raymond	REMINIAC Lilaien
BOUDOT Jean-Michel	GRAUX Albert	SAUVAGE Béatrice
BUTEL Andrée	GREGOIRE Michelle	SERET Serge
BUTEL Denis	LECOMTE Claude	STEINER Gisèle

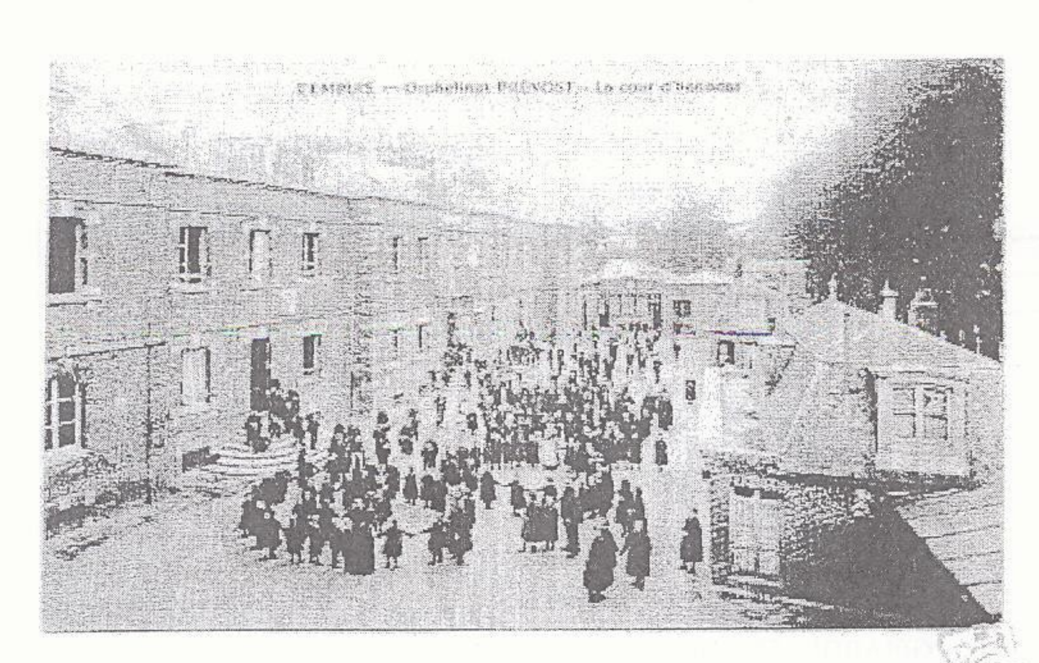
1959

BAILLY Jocelyne	FOURQUAUX Josiane	LOPERT Thérèse
BOPP Emile	GAREL Michel	MAÏZOUE Alain
BOUDOT André	GILLES Gérard	MORELLE Nicole
COLAS Christiane	GUILLOT Roger	MOUSSET Germaine
DANGLETERRE Monique	GUILLOT Serge	MOUSSET Guy
DELETANG Michel	HYPT-A Françoise	MOUSSET Roger
DESENNE Annie	JOIN Jean-Paul	PASTRE Alain
DESENNE Danielle	JOIN Lionel	RENAULT Alain
DUMATS Roger	LE GALLE Maryvonne	ROUSSELIN Jean
DUVIELLA Jean-Pierre	LECAM Christian	SAVARY Jeannine
FAUVEL Georges	LECAM Marcel	VIEILLARD Jean-Yves
FOURQUAUX Alain	LENOBLE Jean-Claude	VIEILLARD Hubert
FOURQUAUX Georges	LEROUX Jean	WEBER Jacqueline

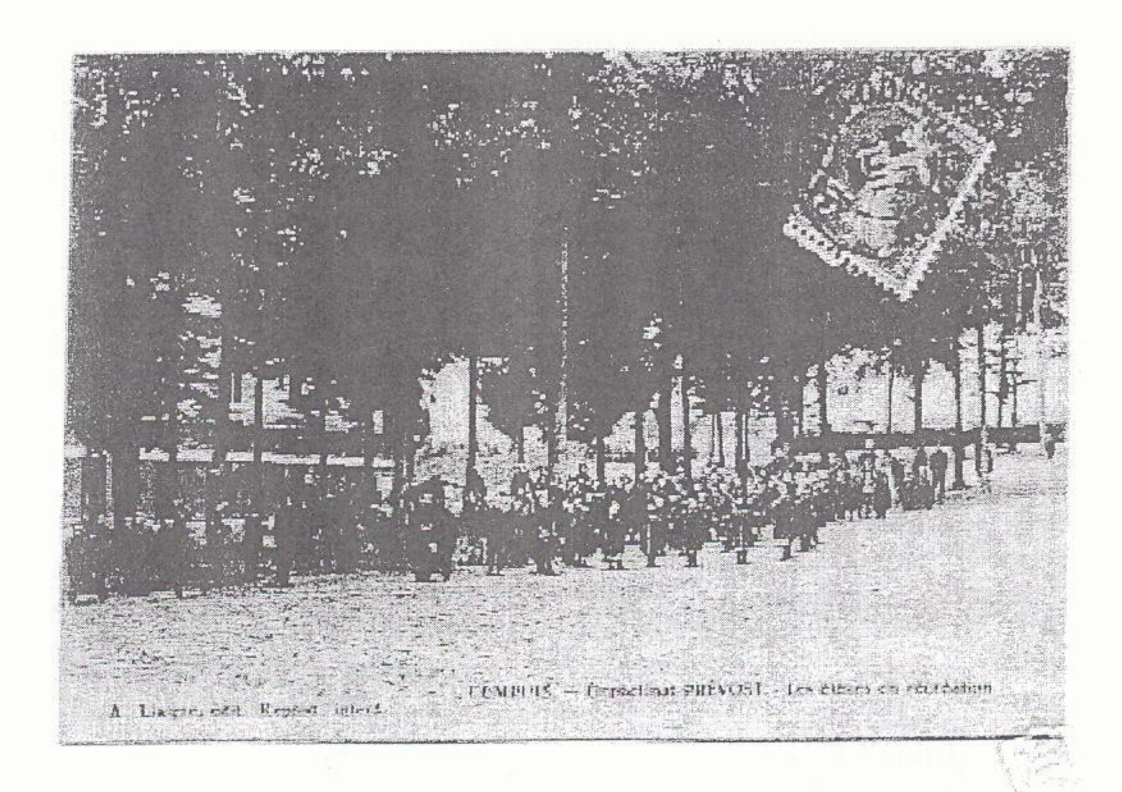
QUELQUES ILLUSTRATIONS.

Couverture	Salle des fêtes – salle Eugénie Vacher Photo X
Autres pages	Photos prêtées par Maryvonne Plichon Le Galle et Serge Vanderhoven

''Grappillé'' sur Internet



Cette superbe CPA (dos blanc) a été oblitérée le 24 Juillet 1908 (Réserve quant à l'année difficilement lisible). Elle est en excellent état. Ce cliché est une vue plongeante sur la Cour d'honneur où sont rassemblés les orphelins. Les plus petits ont formé trois rondes au premier plan tandis que les plus grands se sont concentrés plus en arrière. Eparpillés parmi les orphelins, on remarque des hommes mais aussi des femmes en longues robes. Un homme coiffé d'une sorte de toque, portant une barbe fournie et s'appuyant sur une canne se tient parmi les orphelins dans la partie inférieure droite de la CPA. Son allure est assez singulière



Cette superbe CPA (dos blanc) a été écrite le 17 Juillet 1908. Elle est en excellent état. Le cliché a été pris lors de la récréation. Les très nombreux orphelins, tous vêtus de vêtements de couleur sombre, sont rassemblés dans "le parc". Les plus petits, que l'on peut apercevoir au centre du cliché, font une grande ronde en jetant un regard en direction du photographe. D'autres, plus grands et sûrement plus espiègles, grimpent aux arbres tandis que d'autres encore sont juchés sur le dos de leur camarade. On peut également en voir qui font le poirier. Toute cette scène se déroule sous la surveillance de 4 adultes. En arrière plan on peut apercevoir l'orphelinat.

C'était Hier

1952 Communion

A droite : Alain FOURRIER

A gauche : Jean-Claude DECOIN



Que de souvenirs de MERS-les-BAINS 1960

Michel COINTRELLE - Yves VITTI

Gérard GACHELIN - Hervé DELATTRE

Fernand HISLER - Alain FOURRIER

Communion à l'O.P. 1956



1er rang de Gauche à Droite :

Liliane LACOSTE - Miriame BOUTIN

René PECHEREAU

2ème Rang :

Daniel AUBERTIN - Monique PALACIO

Maryvonne LE GALLE - Andrée LECERF

Georgette POISSON

Marie-Thérèse LECOMTE (derrière Miriame)

Fernande ESTIVAL - Pierrette ELIOT

1960 "Les sortantes et sortants"



De gauche à droite

Les filles : Marie-José DESCHARLES

Rolande AUGENDRE (dite Michette)

Andrée LECERF - Marie-Thérèse LECOMTE

Georgette POISSON - Lucette VIGANO

Les Gars : Michel HOUSSAYE (SIROT)

Pour les deux autres, il y aura peut-être des Cempuisiens qui les reconnaitront.

Toujours quelques photos d'Hier

Année 1945 - 1946



LES TROIS FRÈRES

Maurice - Jacky - Serge VANDERHOVEN

1954



LOUBIER - PELLIER
PESTEL - BERTHELOT
CHICARD - VAST
CASTANO - FACE - CAPLET
DELUGER - DUQUESNEY
POLLARD - PALACIO - AMATA
LEGROS - VIELLESCASE

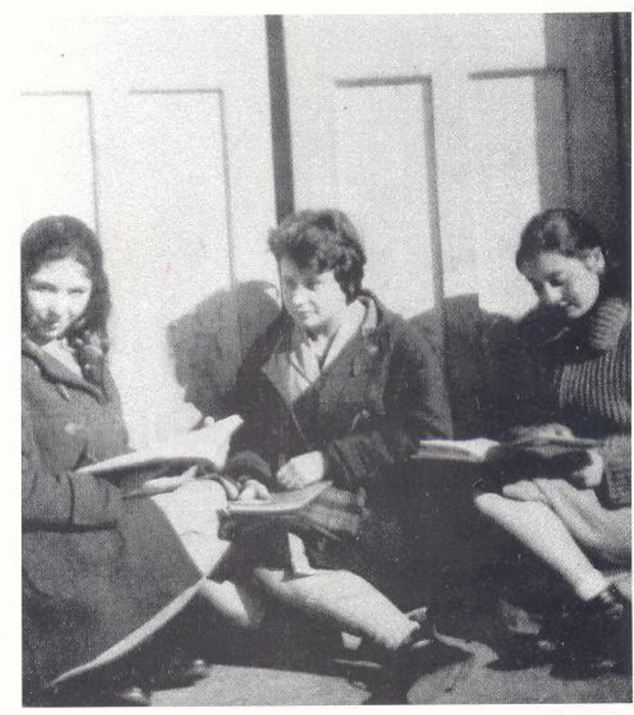
"COUR D'HONNEUR"

Année 1961

Au repos en cour de Récréation



Muriele HACHOUR - Monique VITTI - ? -



Monique MINEL - Jacqueline NICON
Noëlle VAUKAIRE